



ARTICLE 22.¹⁰

ARTICLE 22 : « DÉMERDE-TOI COMME TU PEUX ! »



ARCHITECTURE NANCY

ARTICLE 22.10

INSTALLATIONS PIRATES À NANCY

22 INTERVENTIONS URBAINES LÉGÈRES, MINIMALISTES & ÉPHÉMÈRES



LVI LABORATOIRE
DE LA VILLE IGNORÉE

AVANT-PROPOS

AVANT-PROPOS

Où il est question d'*ingénierie culturelle*.

Tout ce qui ressort de l'organisation d'un projet artistique, a fortiori s'il est collectif – orchestration d'un contenu, planification et répartition des tâches, montage d'un budget et d'un plan de financement, établissement d'un commissariat, scénographie d'exposition, publication d'un catalogue, communication et, bien entendu, coordination de l'intervention des corps de métier – relève de ce que l'on a pris l'habitude de nommer *ingénierie culturelle*.

C'est à cette approche de la *maîtrise d'ouvrage* que se sont livrés 22 étudiants de master 1 dans le cadre de l'option *Article 22*. À la fois individuellement concepteur et réalisateur d'une intervention urbaine sur le thème du dimensionnement, chacun a tenu son rôle dans l'élaboration collective d'un projet d'exposition et d'un livre-catalogue.

Où il est question d'*interventions urbaines*.

Il y a au moins deux manières de produire une intervention urbaine. L'une consiste à travailler très en amont à la recherche de partenaires et de budgets ainsi qu'à la négociation d'autorisations à occuper et modifier l'espace public. Enfin, à réaliser le projet et en diffuser largement l'existence ou le programme événementiel. C'est une approche lente et lourde, inaccessible aux non-professionnels et inadaptée à un temps universitaire semestriel, particulièrement en ces temps incertains de pandémie et de confinement intermittent.

La seconde méthode est l'action légère, pirate et éphémère. Légère, afin de tenir d'un budget inexistant, de pouvoir être montée en un éclair et de ne pas détériorer l'espace public; pirate, car s'affranchissant de toute démarche administrative; et éphémère, afin de restituer l'espace commun intact rapidement après intervention.

Article 22 : Démerde-toi comme tu peux.

Les projets ainsi conçus et réalisés s'adressent donc à un public réduit et le plus souvent contingent et aléatoire, non préparé ni demandeur (les passants).

Où il est question de *lieux ignorés*.

Le projet *Article 22* est une expérimentation inscrite au catalogue du *Laboratoire de la ville ignorée* (LVI). Les lieux et espaces urbains retenus par les participants pour leur installation, ont été choisis dans le but de révéler leurs qualités spatiales latentes et leurs potentiels ignorés ou sous-estimés, comme écrins d'une intervention plastique.

Où il est question de *rassembler ce qui est épars*.

La mise en scène d'une exposition convoque généralement au moins deux des trois règles du théâtre classique : unité de lieu et unité de temps. La floraison de 22 projets éphémères, en divers points de la ville et de manière asynchrone, n'autorise

guère à parler d'exposition...
L'idée à l'origine d'Article 22
est pourtant de rassembler ce
qui est éparé dans l'espace et
le temps, afin de faire émer-
ger une cohérence a poste-
riori, sous la forme d'une
exposition et d'un livre-ca-
talogue, en version électro-
nique cette année.
Sic transit gloria mundi.

A.C.

PRÉFACE

« Article 22 : Démerde-toi
comme tu peux ! » ou l'ate-
lier de récup', débrouille et
d'art minimal urbain... En
bref, des installations pirates
éphémères »

Cet atelier artistique est
proposé et dirigé par Antoine
Carolus à l'école d'architec-
ture de Nancy. Destiné aux
élèves de première année de
Master, l'objectif est de trai-
ter des questions de l'urbain
et de l'art contemporain dans
le cadre d'un cours divisé en
deux temps. Pour ce faire,
des installations minimalistes
et pirates sur le thème du
dimensionnement sont réali-
sées par les étudiants dans un
lieu ignoré de leur choix de la
ville de Nancy.

Tout d'abord, de septembre à
décembre, des cours ma-
gistraux orientés vers des
réalisations d'art contem-
porain sont couplés avec
le travail de conception de
projet individuel. Le *lieu ignoré*
est abordé avec ses particu-
larités historiques, morpho-
logiques, environnementales,
plastiques, etc., afin de guider
la conception des installa-
tions pour le révéler. Ainsi,

chaque membre de l'équipe
a étudié les potentialités de
son lieu pour faire naître *in
situ* des créations artistiques.
Vous pourrez découvrir
celles-ci à travers ce livre,
qui met en avant la pluralité
des approches artistiques des
étudiants à travers les ma-
tières, les tonalités... sous les
thèmes : passage et franchis-
sement, conceptuel, plastique
et lumière.

Puis, dans une seconde tem-
poralité, ces travaux indivi-
duels ont été restitués sous la
forme d'une production col-
lective, entreprise dès le mois
de novembre. Cette phase
en équipe, terminée par une
semaine intensive, a abouti
à la création de ce livre qui
montre les installations, les
illustre, les référence et les
explique; en complément
d'une exposition à l'école.

Malheureusement, cette
année scolaire 2020-2021 est
aussi marquée par la crise
sanitaire de la Covid-19,
obligeant les établissements
d'enseignement supérieur
à dispenser leurs cours à
distance. L'impression et la
fabrication du livre et l'instal-

lation de notre exposition à
l'école ont donc été annulées.
Pour autant, nous avons bien
compris la devise d'Article
22 : ainsi en cette année
bien particulière, nous vous
proposons ce livre collectif
dématérialisé, lié à une expo-
sition en ligne.

En vous souhaitant
une bonne lecture,
L'équipe de l'édition
Article 22.10.

PRÉFACE



LOUIS MORTAMET

YOHAN CHIEUB

OTHILIE DESSOLIN

GABRIELA NIKOLOVA

ANWAR NEHLAWI

LOLA SCHABO

OMAELE ANDRE

ÉQUIPE 2020-2021



LOLA PANTAR

ALICIA BUCHMANN

ALEXANDRE MOREIRA

ELSA HUARD

ELIE CROIZIE-HOCQUET

MARFA IVANOVA

MARTIN HUTSCHKA



NATHAN LECLERC

L'ÉQUIPE ARTICLE 22.10

SIMON WOIRGARD

ART. 22.10



NATHAN WON

ALEXANDRA MICLO

MÉLANIE ROBINOT

ESTELLE SINAËVE

EMILIA PHANHSY

CLARA ANDRÉ

ANTOINE CAROLUS

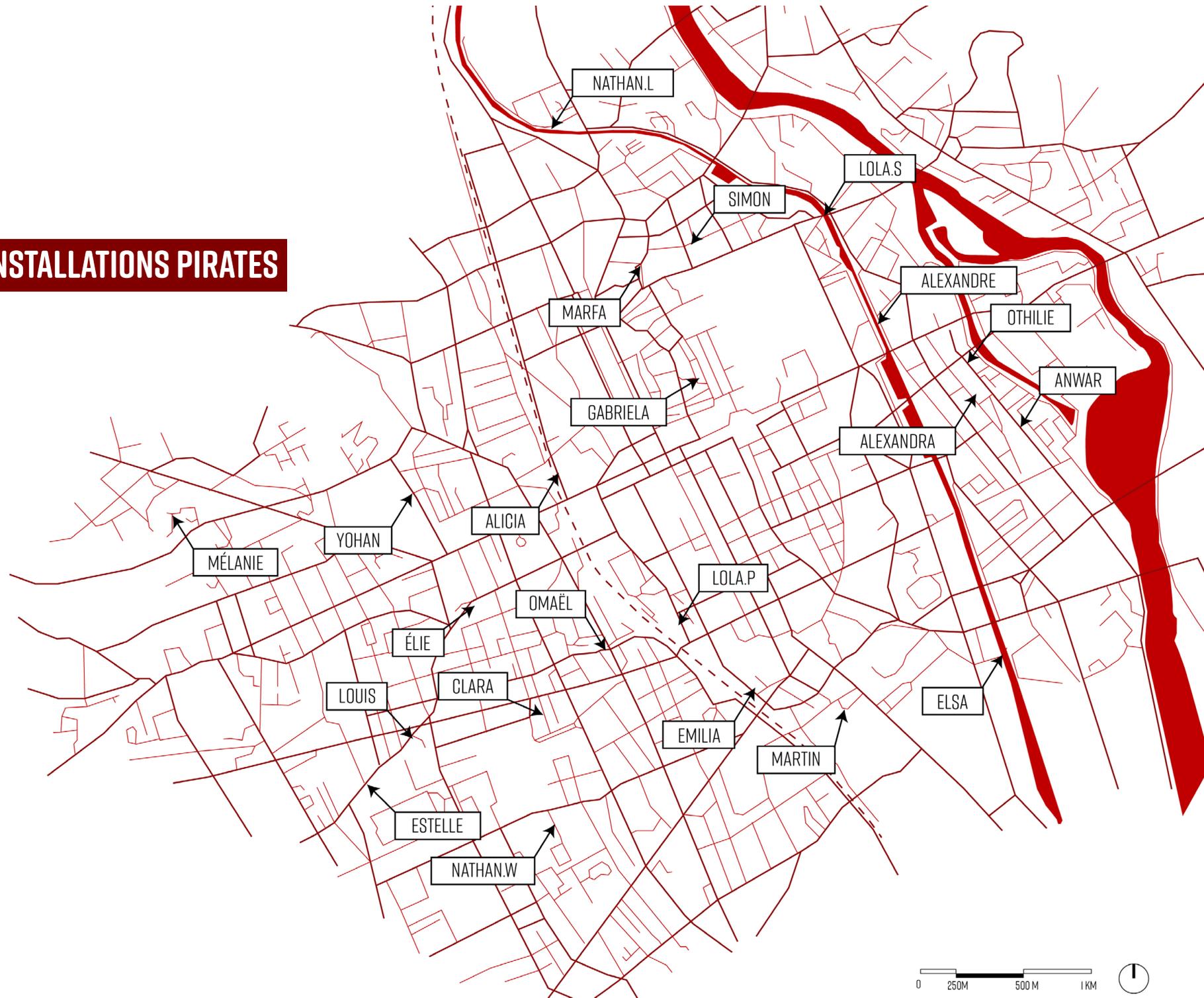
SOMMAIRE

MATIÈRE À DÉCOUVRIR

16	LOCALISATION
18	LES INSTALLATIONS
22	PASSAGE & FRANCHISSEMENT
24	Dimension parallèle
30	Reflet soudain
36	Interstice entre deux mondes
42	130.0 Hz
48	Point de vues
54	Passage pirate
60	Aurora
66	Façade sur rue
76	CONCEPTUEL
78	1 lieu, 3 temporalités
84	Au fil de l'eau
90	La limite
96	Paysage vertical
102	Rouge cordée
108	L'îlot de la Méduse
118	PLASTIQUE
120	Balanç'élastique
126	FIL.ER
132	Voir l'invisible
138	Living room
144	CRA\$H
154	LUMIÈRE
156	Faux-semblant
162	Azimut 232°
168	Pluie lumineuse
174	POSTFACE
178	REMERCIEMENTS

ART. 22.10

DES INSTALLATIONS PIRATES



À NANCY



LES INSTALLATIONS



Football

LIGUE 1

FC Metz : un grand pas vers le maintien !

Photo RL/P. BROCARD

EN MARS SEULEMENT !

- FENÊTRES
- PORTES
- VOLETS
- PORTES DE GARAGE

-30%

Notre spécialiste de l'offre en espace

ACTEA

100 Rue de la République
57000 METZ
03 87 51 24 40
actea.fr

METZ

Artistique

METZ PREND LES DEVANTS

Avis aux amateurs et amatrices d'installations urbaines ! Après un succès fou à Nancy, nous avons appris aujourd'hui qu'Article 22 allait débarquer à Metz dans les prochains jours ! Le laboratoire de la ville ignorée ne pouvait pas se limiter aux abords de Nancy, et nous le comprenons grandement. Il semble naturel qu'ils aient envie de changer d'air surtout lorsque l'on sait que les sites ont déjà tous été utilisés à plusieurs reprises. En vue de la beauté des lieux que l'on peut trouver à Metz,

le choix n'a pas dû être difficile à faire (hum hum il semblerait que la hache de guerre ne soit toujours pas enterrée). La ville est donc très fière de pouvoir accueillir ce collectif composé de 22 étudiants ainsi que leur professeur. Malheureusement, nous ne connaissons pas encore les emplacements des futures installations, c'est un secret bien gardé. Ainsi, nous vous conseillons de garder les yeux grands ouverts afin de ne pas rater leurs œuvres toutes plus surprenantes les unes que les autres !

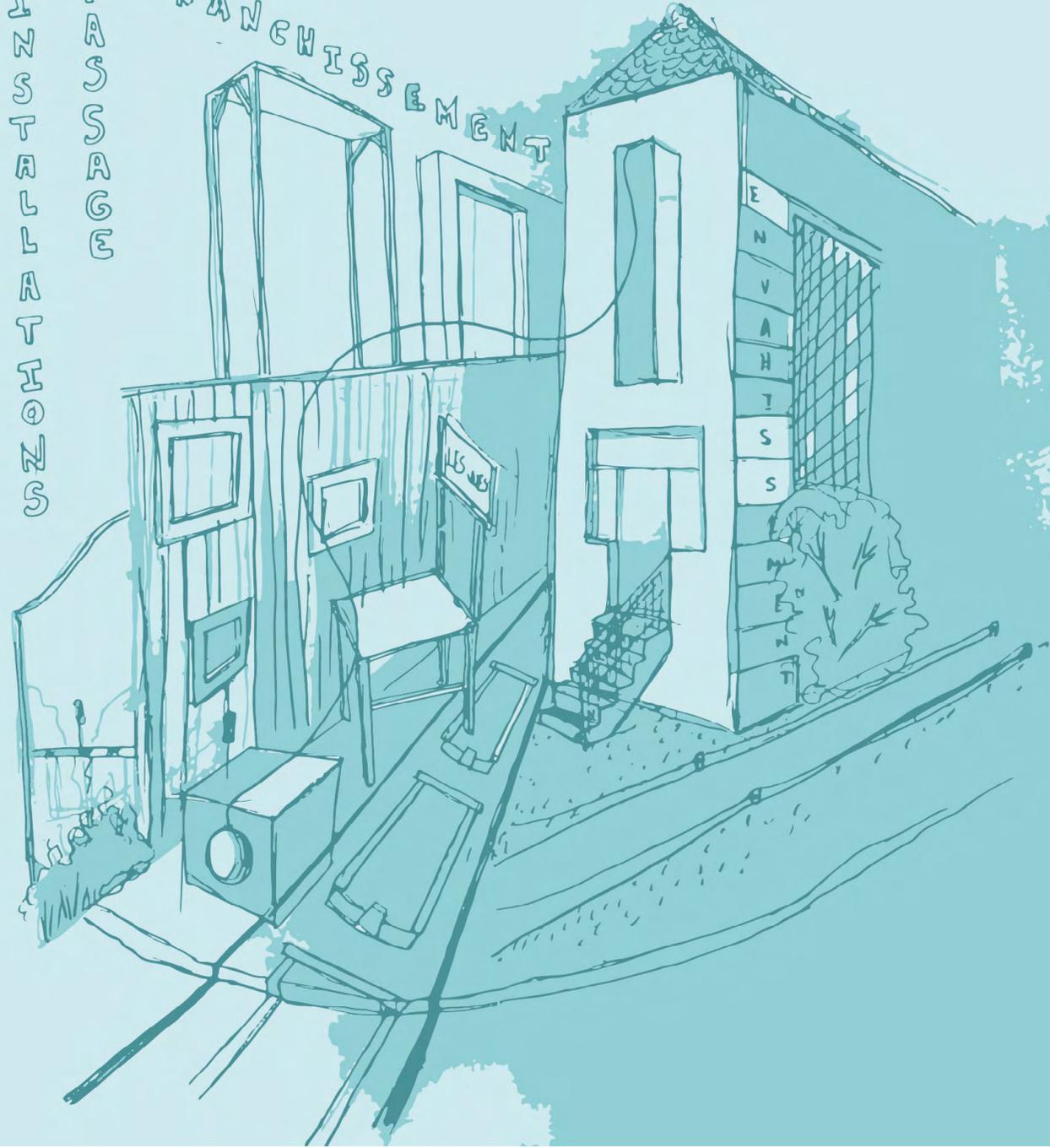


#METZ #CATHÉDRALE #ARTICLE22.IO OBJECTIF ROUGE

INSTALLATION

PASSAGE

FRANCHISEMENT





YOHAN CHIEUB

DIMENSION PARALLÈLE

tenues par des immeubles de rapport et des maisons de ville.

C'est un quartier marqué par des chemins étroits. Une ruelle est une petite rue entre plusieurs bâtiments, souvent accessible uniquement aux piétons. Les ruelles de ce quartier sont riches : riches de dimensions, riches de sensations, riches de découvertes. La deuxième ruelle du Grand Verger est un véritable passage caché, connu des habitués du quartier où d'autres passent sans la regarder.

UN PASSAGE ENTRE LES PIERRES

Dans le quartier résidentiel Poincaré-Anatole France, la vie est calme et lente. Un endroit à part, presque à l'écart de l'agitation pourtant proche de l'agglomération nancéienne.

Les nombreuses rues à sens unique présentes sont main-



NANCY
48.691124, 6.165677



DIMENSION PARALLÈLE



RENDRE COMPTE D'UNE TRANCHE URBAINE ...

Ce passage représente une tranche dans la ville, une ouverture entre les pierres. Il s'agit ainsi de travailler avec une seule largeur, la plus étroite, parmi les autres présentes, et rendre compte du caractère de la ruelle jusque dans la rue. Aux deux entrées, Est et Ouest, le traitement du seuil est progressif et la ruelle devient de plus en plus étroite jusqu'à son

milieu. Mettre en avant la présence du passage en utilisant ses dimensions permet d'interroger les passants, en les intriguant, mais aussi les habitués du quartier qui l'empruntent, mais sans vraiment la regarder. Délimiter physiquement cette dimension rend compte de l'étroitesse du passage, dans l'espace où elle est la plus large.



Un des éléments puissant et propre à ces couloirs urbains est leur largeur. Cette dimension est ce qui les caractérise le plus intensément et la deuxième ruelle du Grand Verger en possède plusieurs, du plus étroit au plus large. Le traitement du seuil à l'entrée de la venelle dégage le sentiment de pénétrer progressivement vers une dimension étroite, presque oppressante. Il y a aussi tout ce qui caractérise ces passages, la hauteur importante générée par les bâtiments et la longue perspective visuelle, qui n'attend que d'être délimitée.



DIMENSION PARALLÈLE



plus droits possible. Il a donc fallu, au préalable, réaliser des lignes droites avec de la corde. Enfin, pour accentuer la régularité de la silhouette, j'ai travaillé avec une largeur de trait de 1,5 cm. Grâce à des patrons en carton, j'ai pu tracer des lignes avec la largeur requise et ensuite appliquer la peinture.

Cette faille urbaine est mise en valeur par le jeu de ses dimensions pour appuyer sa stature et signaler sa présence.

... EN LA SUBLIMANT PAR SES DIMENSIONS

L'effet visuel devait être fort et saisissant. C'est pourquoi le prolongement de la largeur de la ruelle a été tracé avec de la peinture de chantier rouge. Cela permet également une meilleure visibilité et surtout d'attirer le regard dans un contexte météorologique difficile et dans un lieu sombre. Pour que le rendu soit le plus marquant possible, les tracés devaient être les



DIMENSION PARALLÈLE



ÉLIE CROIZÉ HOCQUET

REFLET SOUDAIN

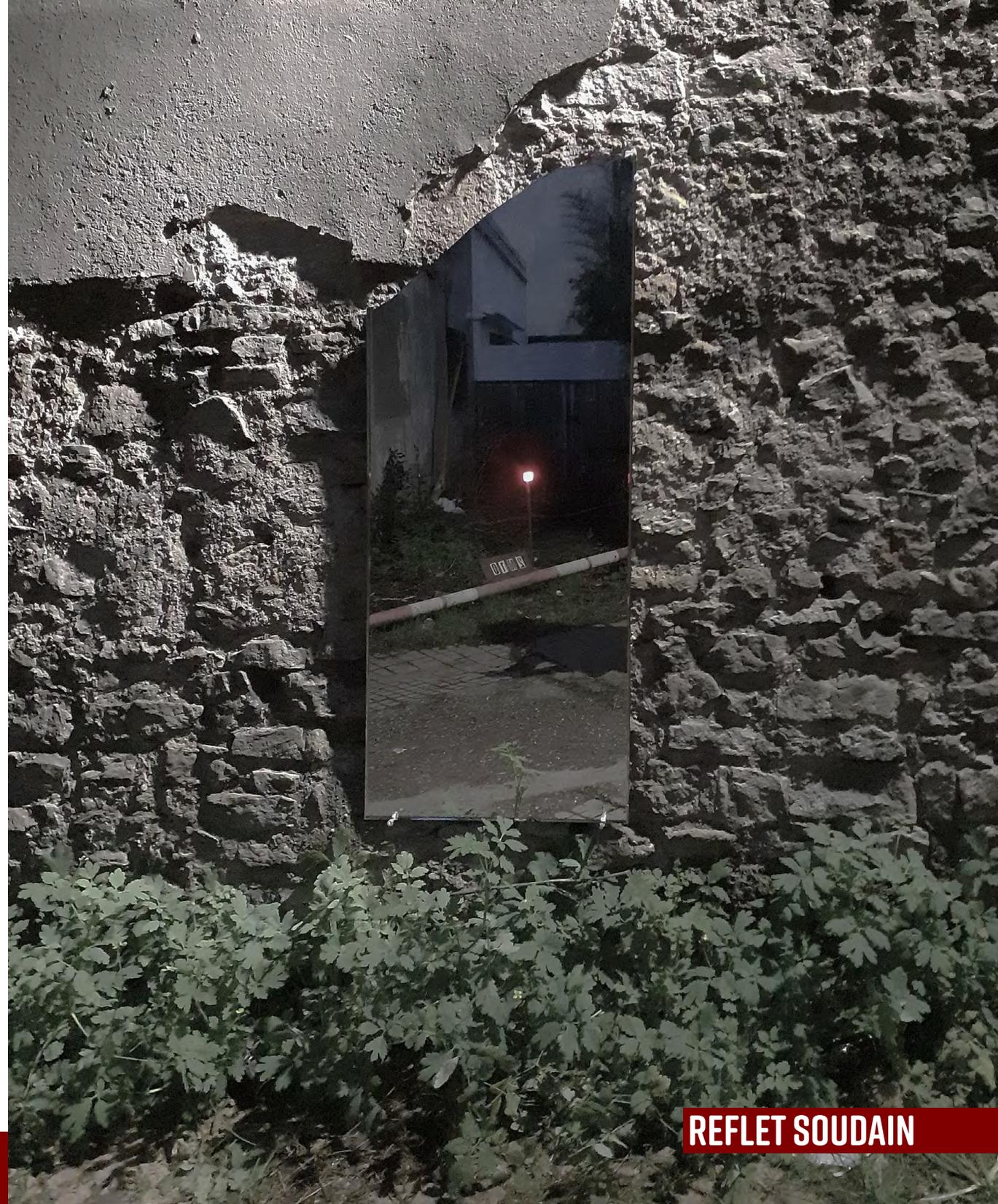
Ce lieu casse les codes de la ruelle telle qu'on la connaît : longue, sombre et joutée de hauts bâtiments, puisqu'elle bénéficie d'un côté offrant de grandes percées visuelles. Ce lieu est intéressant car il arbore une richesse de matériaux, de typologies bâties et de sens. Il semble habité mais ses habitants sont peu, voire pas visibles. Il est également constitué d'un renforcement plus « sombre » que le reste de la ruelle, ce qui pourrait rebuter un individu à s'y aventurer.

DES UTILISATEURS FANTÔMES

Le passage Marceau est une petite venelle reliant l'avenue Foch à la rue de la commanderie. Le passage n'est utilisé que par les initiés ou les riverains qui souhaitent accéder au cœur de l'îlot. En effet, à première vue, il n'est pas aisé de déterminer si cette venelle est publique ou privée avant de s'y aventurer.



NANCY
48.686325, 6.168335



REFLET SOUDAIN

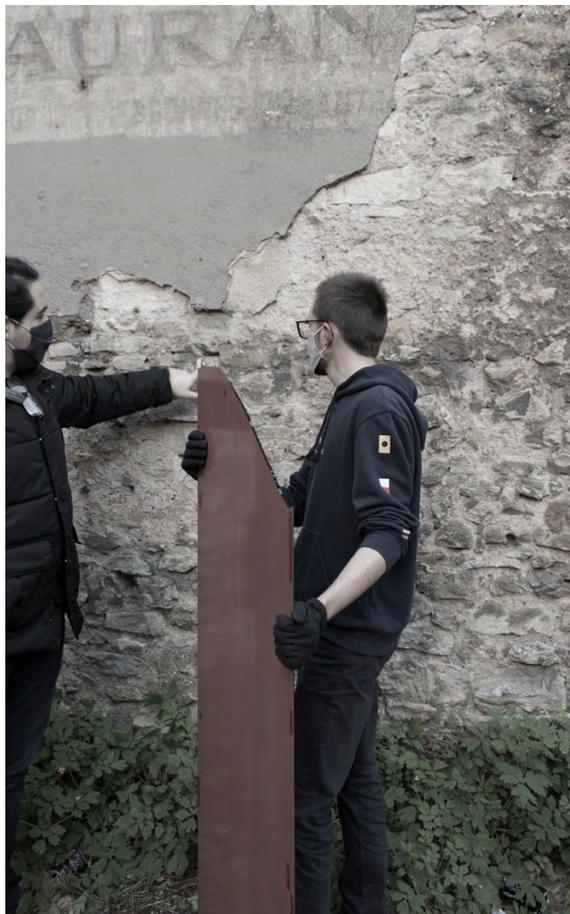


METTRE LES PASSANTS FACE À EUX-MÊMES

Partant de cette observation j'ai décidé d'installer un élément lumineux rouge clignotant dans le renforcement et un miroir en face de celui-ci. L'idée est d'inciter le passant à regarder dans la direction de la lumière lors de sa progression dans la ruelle. Cette distraction visuelle a pour but premier de souligner l'intérêt que suscite le renforcement mais également de surprendre le passant lorsque son propre

reflet apparaît soudain dans le miroir, comme venu de nulle part.

L'idée, c'est que la présence de ce renforcement et du potentiel danger qu'il représente n'est due qu'à notre imagination. L'installation a comme objectif de distraire le passant de manière à ce qu'il ne soit surpris que par son propre reflet.



REFLET SOUDAIN



LA DISCRÉTION, VERTU SILENCIEUSE

Pour maximiser l'effet de surprise, il est nécessaire que le miroir soit le moins visible possible et, à l'inverse, que le renforcement soit le plus attirant et captivant visuellement. Pour ce faire, le miroir est placé sous une ancienne affiche déjà présente dans la ruelle.



Le miroir est découpé de manière à ce qu'il s'intègre avec la forme de l'affiche pour le rendre encore moins perceptible et est placé à 30 cm du sol pour que la personne qui passe devant se voie entièrement. Il est fixé au mur à l'aide de deux clous de huit centimètres plantés dans le joint et d'un troisième, muni d'une rondelle située sur le haut de celui-ci afin d'empêcher son basculement vers l'avant, et lui garantir un adossement optimal au mur.

En face de ce miroir est placée une diode rouge clignotante sur un pied en bois planté dans le sol. L'élément lumineux est disposé de sorte qu'il soit visible avant d'arriver en face du miroir, deux pas et demi plus loin.



REFLET SOUDAIN



OTHILIE DESSOLIN

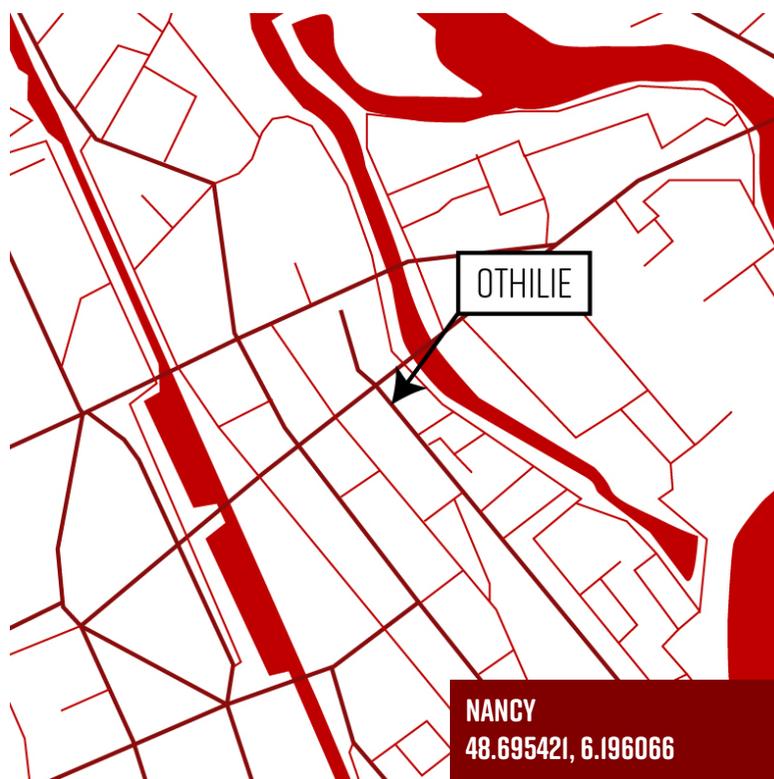
INTERSTICE ENTRE DEUX MONDES

lent et celui du monde oublié où le temps en suspens.

L'usager franchit cette limite sans en avoir pleinement conscience. Par ailleurs, la végétation a envahi l'espace et semble reprendre ses droits, ce qui contraste avec le béton de l'escalier, des murs et du sol dans ce lieu abandonné.

PASSAGE ENTRE DEUX ESPACES

En contrebas de la ville animée, au boulevard d'Austrasie, se trouve un escalier qui sert d'accès au parking souterrain du centre commercial. Cet espace ignoré matérialise la limite entre deux mondes: le monde éveillé où les voitures circu-



INTERSTICE ENTRE DEUX MONDES



INTERSECTION DE DEUX TERMES

Dans cet espace d'interstice à l'abri des regards, lieu de passage où les usagers ne s'arrêtent pas, prend place une installation éphémère et minimaliste. Afin de marquer la limite entre ces mondes animé et oublié, deux mots qui caractérisent ce lieu ont été choisis : *franchissement* pour le passage et *envahissement* pour la végétation. Lors de la montée ou de la descente de l'escalier, apparaissent progressivement des lettres qui constituent les deux termes choisis pour

qualifier l'espace. De cette façon, suivant le positionnement en haut ou bas de l'escalier, un seul des deux mots s'offre à l'utilisateur. Cette stratégie d'installation permet de lui faire comprendre qu'il traverse une limite imperceptible, celle qui sépare un monde vivant et un monde perdu, ou inversement. C'est ainsi que le thème du dimensionnement est évoqué symboliquement selon le ressenti des émotions des usagers de cet espace.



INTERSTICE ENTRE DEUX MONDES



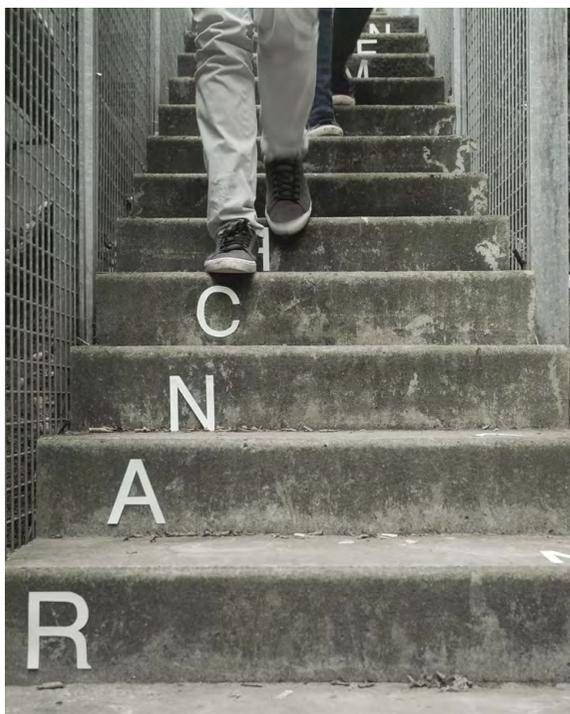
Préalablement, ces lettres ont été pochées une première fois en blanc, puis une seconde fois avec une bombe de marquage de nuit photo lumineuse auto-éclairante.

Suite à l'installation, la montée et la descente de l'escalier sont appréhendées différemment par les usagers. Les passants prennent conscience du passage d'un monde à un autre, notamment par le fait qu'ils n'osent pas marcher sur les lettres : leurs trajectoires divergent alors d'un côté ou de l'autre de l'escalier.



APPRÉHENSION DIFFÉRENTE DE L'ESPACE

Malgré quelques péripéties avec les agents de sécurité du parking, l'intervention a pu être réalisée dans l'escalier. Sur chaque marche et contre-marche, les lettres (des deux mots qualifiant l'espace) en papier Canson épais sont collées à l'aide de scotch double-face.



INTERSTICE ENTRE DEUX MONDES



ELSA HUARD

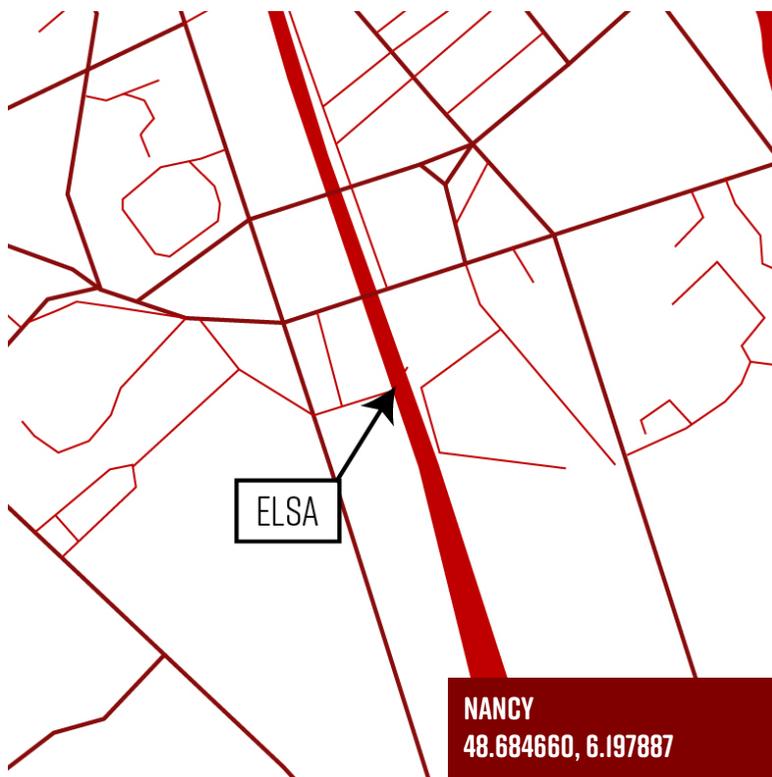
130.0 Hz

Aujourd'hui, l'urbanisation du territoire a laissé quelques vestiges de ces chemins de fer, notamment le pont des voies ferrées passant au-dessus du canal.

Ce pont inutilisé, tagué, laissé à l'abandon, n'est pas accessible au public. La nature reprend ses droits à ses abords. Il ne constitue plus qu'un lieu de passage que l'on observe par le dessous. Ce lieu en périphérie de ville est squatté durant la nuit, mais est ignoré par les promeneurs pendant la journée.

RELIQUAT D'UN PASSÉ INDUSTRIEL

Au XIX^e siècle, la ville de Nancy connaît un essor industriel. De nombreuses manufactures et industries s'installent en bordure du canal de la Marne-au-Rhin, à l'Est de la ville historique, des voies ferrées sont également aménagées.



130.0 Hz



*Le son est la vibration mécanique
d'un fluide qui se propage sous
forme d'ondes ressenties grâce au
sens de l'ouïe.*

UNE INSTALLATION SONORE, LE FRANCHISSEMENT D'UNE RIVE À L'AUTRE

Une particularité des espaces créés par la présence des ponts est leur résonance. On se souvient tous d'avoir crié au moins une fois, lorsqu'on était petit, dans un tunnel ou sous un pont pour faire résonner notre voix. En s'inspirant du principe de l'œuvre *I Za Nai* de Akio Suzuki et de l'installation sonore *Vent tendu* de Pierre-Laurent Cassière, il s'agit ici de créer une in-

stallation qui réinterprète la transmission du son à travers le principe du « gobelet-téléphone » ; un émetteur, un fil et un récepteur, afin de relier les deux rives du canal. Il suffit de parler dans l'une des boîtes-gobelets pour que dans la boîte opposée, la voix soit perçue. Cette installation traite la question du franchissement à travers la transmission du son dans l'espace grâce à des objets simples.



130.0 Hz



POURQUOI 130.0 HZ ?

La fréquence sonore en physique, exprimée en Hertz (Hz), correspond au nombre de répétitions d'un phénomène sonore par unité de temps. La voix d'un homme se situe entre 100 et 150 Hz environ. Ici, la « voix parlée » prend la mesure de 130 Hz en simple référence à la mesure métrique qui a permis de dimensionner toute l'installation sonore qui est de 130 mm, soit l'écartement entre deux barreaux du garde-corps se trouvant sous le pont.



DEUX BOÎTES, UN FIL

Sur chaque rive, une « boîte-téléphone » blanche, minimale, prend place en bord de quai. Toutes deux prennent le rôle d'émetteur-récepteur au son qu'elle reçoit; voix parlée, musique... Un fil tendu entre les deux boîtes transmet le son de l'une à l'autre, sur le principe physique suivant; « *Le son est la vibration mécanique d'un fluide qui se propage sous forme d'ondes ressenties grâce au sens de l'ouïe.* ».



130.0 Hz



NATHAN LECLERC

POINT DE VUES

et ignoré, même pour le peu de personnes qui l'utilisent. Et pourtant, malgré cet aspect peu attrayant, ce lieu offre une ouverture remarquable sur le paysage urbain.

Depuis ce passage grillagé, un cadrage paysager constitué de coteaux, du canal, d'habitations et du plateau de Haye s'impose de lui-même et semble s'élancer dans le ciel sans que personne ne daigne le remarquer.

UNE VENELLE DÉLAISSÉE

Au cours d'une promenade le long du canal, une faille tente de se distinguer du paysage. Le passage, étroit et court, cerné de part et d'autre d'espaces routiers peu animés, semble chercher une raison d'exister. Ce petit espace piéton, gris et sans âme, semble insignifiant



POINT DE VUES



OUVRIR VERS DE NOUVEAUX HORIZONS ?

Comment requalifier et redonner un intérêt à ce passage ? Ce sont ces questions qui ont conditionné les longues réflexions sur ce qu'il fallait mettre en place dans ce lieu. Il était nécessaire de proposer une installation qui permette à cette faille urbaine de trouver un nouveau visage, une nouvelle fonction. L'objectif était de casser cette idée de passage vide tout en incitant les promeneurs à s'y infiltrer.

La première idée était d'obstruer le passage dans une volonté de montrer l'importance du lieu. La seconde, qui a renforcé le concept, avait pour but de faire le lien entre le passage et ses points de vue ignorés. De cette façon, la combinaison d'un blocage par un objet encombrant et d'une proposition de vues cadrées, révélerait l'utilité du passage tout en outrepassant les limites visuelles imposées par le grillage.

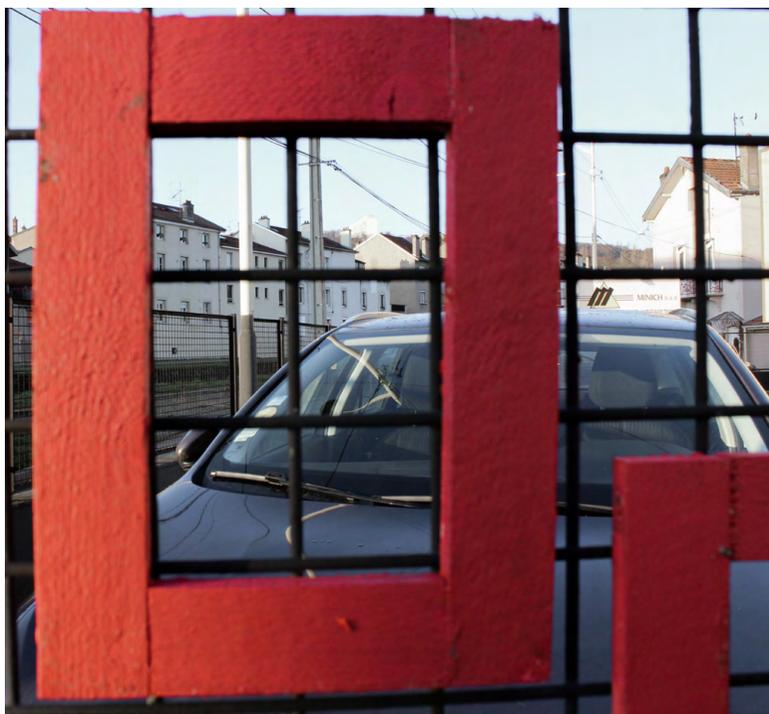


POINT DE VUES



S'ASSEOIR ET VOIR

L'action devait simultanément attirer les inconnus et bloquer les habitués. De cette façon, une chaise dimensionnée pour convenir au paysage et à la largeur du lieu, prend place au milieu de ce passage. Forçant un temps d'arrêt pour les piétons, cet obstacle inédit affiche grâce un panneau intégré « Les Vues ».



De la même manière, depuis le canal, l'intervention se rend visible de par la couleur rouge de la chaise et la taille du panneau, dans la volonté de redonner un intérêt à l'espace.

Le tout est complété par la présence de trois cadres, eux aussi rouges, afin de les distinguer rapidement et faire le lien avec la chaise et le panneau. C'est ainsi que l'invitation à s'asseoir sur cette chaise se fait comprendre. L'un ne peut marcher sans l'autre : la chaise, comme son marquage au sol, donne un sens à l'emplacement des cadres et de leur contenu ; à l'inverse, les cadres donnent une signification à la présence d'une chaise dans un si petit espace.

Les cadres ciblent donc les vues marquantes, et malgré cette mise en avant de trois points précis, la reprise des dimensions du grillage incite à se pencher sur chaque carré, devenant une vue à part entière.





EMILIA PHANSY

PASSAGE PIRATE

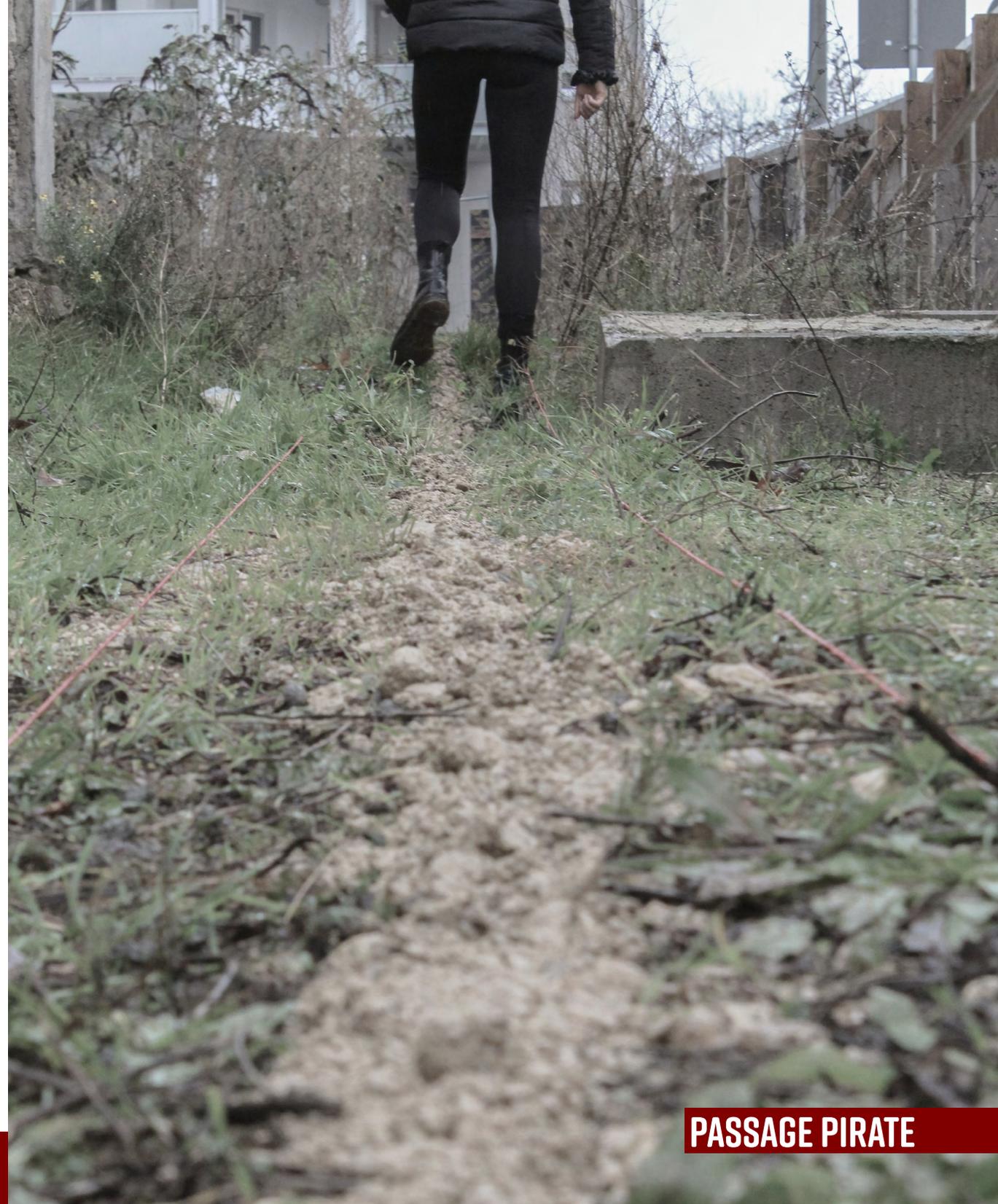
était il y a peu occupé par une habitation. Désormais démolie, ce terrain de ruines est occupé par des squatteurs ainsi que par la végétation qui y reprend ses droits. Site ignoré par excellence, j'ai décidé d'y implanter mon projet d'installation urbaine. En effet, ce lieu à l'abri des regards, cloisonné entre deux murs, dont l'un épais et maçonné fait preuve de vestige, l'autre mince et éphémère, annonce le renouveau de ce quartier.

UN QUARTIER EN PLEINE MUTATION, AUTEUR D'ESPACES IGNORÉS

Au milieu du chantier de restructuration du quartier Nancy Grand Cœur, se trouve un lieu abandonné dans le tissu urbain qui a suscité mon attention. Ce lieu choisi, à l'extrémité du boulevard de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie,



NANCY
48.683222, 6.184500



PASSAGE PIRATE



NOUVEAU PASSAGE CLANDESTIN SUR LE BOULEVARD

Lors de ma première visite et découverte du lieu, j'ai pu y observer la présence d'un timide cheminement créé par le piétinement des végétaux présents. Ceci indique que malgré l'interdiction explicite d'y pénétrer, matérialisée par des barrières de chantier, certaines personnes l'empruntent en en faisant un lieu de passage clandestin. Si ce lieu abandonné présente déjà un modeste cheminement pirate, pourquoi ne pas y affirmer

cette fonction. La volonté de ce projet est donc de créer un réel passage, borné et dégagé, pour donner à ceux qui l'empruntent déjà un réel confort, mais également pour inciter de nouvelles personnes à parcourir ce lieu mis à l'écart du quartier. Ce lieu, clos entre deux murs se verrait alors à nouveau habité comme il le fut avant la démolition.



PASSAGE PIRATE



UNE INSTALLATION SOBRE POUR UN PASSAGE INTRIGANT

En accord et en respect avec le lieu choisi, une démarche à la fois sobre et sans tache-à-l'œil est mise en œuvre. Le protocole établi en amont a été modifié et repensé au moment de l'installation en raison du temps neigeux et de l'évolution de la végétation.



La réalisation de ce passage clandestin s'est déroulée en trois grandes étapes. Sur ce lieu aux proportions étroites et longues de trente mètres, nous avons dans un premier temps délimité le futur chemin souhaité à l'aide d'une ficelle et de piquets. Une fois cet espace balisé, nous avons dégagé le chemin de la végétation envahissante

en suivant précautionneusement le tracé réalisé. Une fois désherbé, le nouveau passage était peu visible, c'est pourquoi nous avons improvisé et décidé de bomber les deux fils de part et d'autre du chemin en rouge et de disposer soigneusement au centre de ce dernier des gravats trouvés sur place.



PASSAGE PIRATE



ESTELLE SINA EVE

AURORA

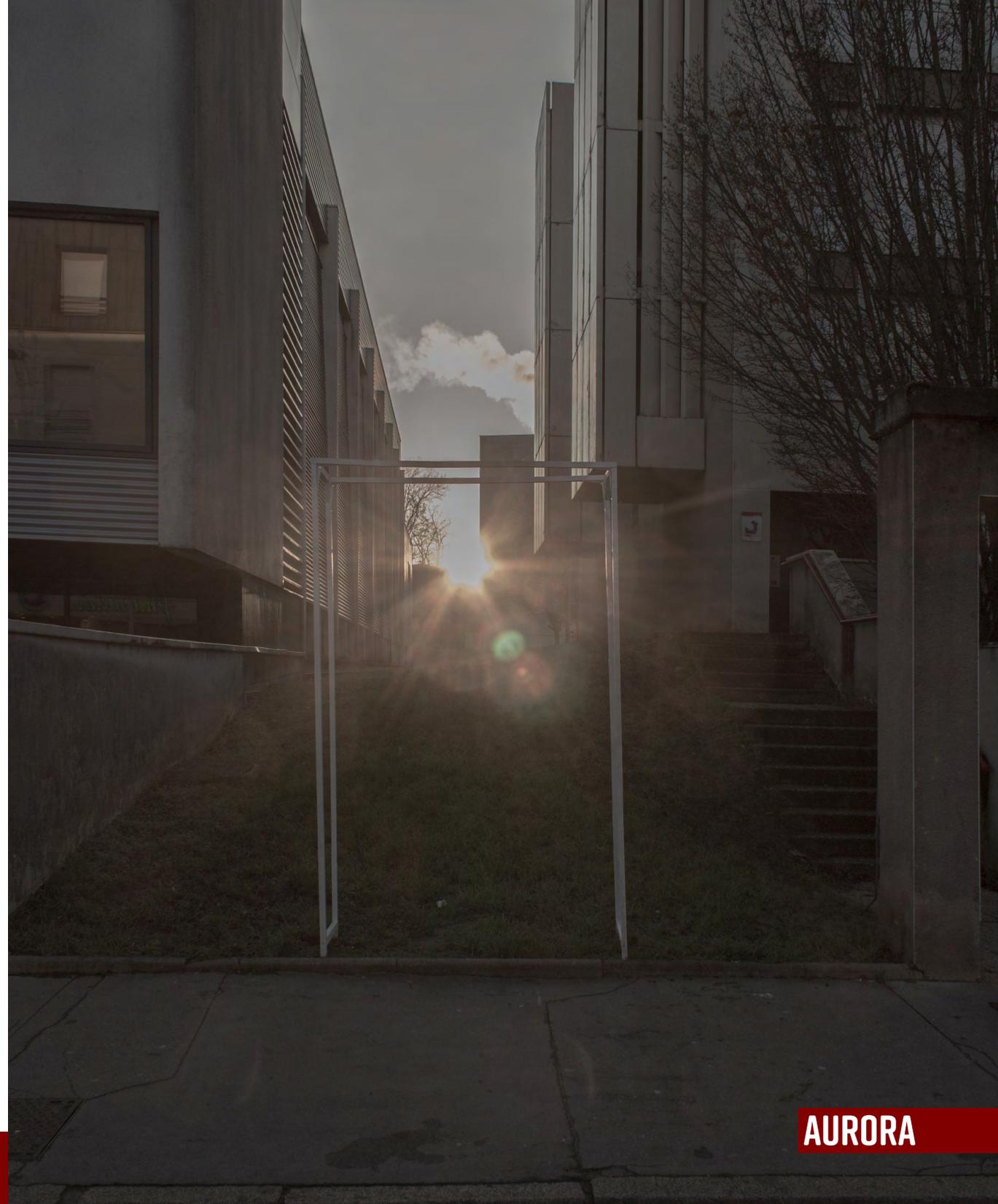
une des étapes des trajets quotidiens pour la population circulant dans le Grand Nancy. Assez minérale, la rue Émile Bertin borde pourtant une percée verte située entre le gymnase Chopin et un immeuble d'habitation. Cet immeuble en retrait par rapport à la rue, propose un mur percé qui constitue des accès au bâtiment.

HALTE VÉGÉTALE DANS UN AXE DE PASSAGE

L'avenue de la Libération à Laxou, suivie de la rue Émile Bertin à Nancy, sont empruntées par de nombreux passants et conducteurs. Entre la présence du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle et du collège-lycée Frédéric Chopin, ces voies constituent souvent



NANCY
48.679889, 6.162395



AURORA



NOUVELLE ENTRÉE SUR UNE PERCÉE VERTE

Tout comme nous entrons chez nous, au travail, à l'école, ou dans n'importe quel espace clos par le biais de portes, nous trouvons ici un accès à une échappée visuelle. A l'instar d'installations proposant des cadres sur le paysage, il s'agit ici également de rediriger l'œil, mais dans le cas présent, vers un milieu urbain.

Le passant est incité à s'interroger sur cette nouvelle entrée creuse sur un chemin du quotidien, tel un seuil similaire destiné aux accès de l'immeuble voisin. Au travers, il y découvre un espace escarpé et vert, qui file dans le lointain entre plusieurs bâtiments : ici ceux du conseil départemental de Meurthe-et-Moselle.



Cependant, n'offrant aucune utilité (si ce n'est un espace d'aération permettant des ouvertures pour chaque bâtiment qui le jouxte), ce lieu est parfois laissé pour compte avec l'abandon de déchets ou d'objets. Pour autant, il pourrait être une source d'intérêt pour le regard, notamment par sa position dans la continuité de la rue Voltaire, perpendiculaire à l'axe Libération-Émile Bertin.





Ce seuil redirige le regard vers la bande végétalisée accompagnée par le lever du soleil, et offre une pause poétique à tous les passants s'appêtant à affronter une journée de travail ou d'école.

PROPOSER UN SEUIL DÉPOUILLÉ

De cette manière, une nouvelle porte posée sur la pelouse se dessine par le biais de son squelette, blanc, à l'instar des signalisations environnantes proches (passages pour piétons). Constituée uniquement de tasseaux en bois peints et vissés entre eux, cette porte est mise en valeur au lever du soleil : en hiver, les rayons l'illuminent pendant quelques instants.

AURORA

« Aurora » tire son nom de la position de ce seuil vis-à-vis du lever du soleil. En effet, la lumière matinale traverse la dent creuse entre le gymnase et l'immeuble d'habitation, projetant ainsi un faisceau lumineux sur une portion de la rue Émile Bertin.



AURORA



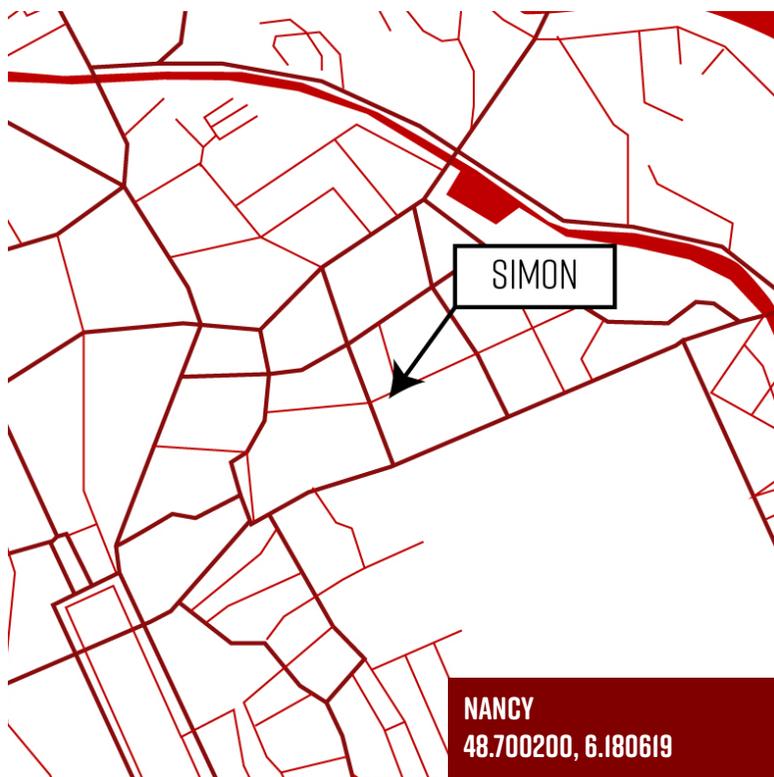
SIMON WOÏRGARD

FAÇADE SUR RUE

La largeur de cette faille est trop faible pour implanter un nouveau bâtiment. Elle fait dialoguer les deux immeubles de part et d'autre. Il semble qu'une trame de l'un de ces deux bâtiments ait été oubliée, laissant place à ce long couloir à ciel ouvert.

LA TRAME MANQUANTE

Le lieu, pris en tenaille entre deux bâtiments, prend place derrière le parc de la Pépinière, rue Sellier. Il s'agit en réalité d'une impasse menant à deux habitations. Manifestement, des voitures passent pour y accéder. Le sol en fort dénivelé est en terre, il n'a visiblement jamais été aménagé.



NANCY
48.700200, 6.180619



FAÇADE SUR RUE



DESSINER POUR COMPLÉTER

Cette ouverture dans la ville laisse penser à une trame oubliée, un morceau de bâtiment effondré. De cette manière, un dessin à la craie au sol peut évoquer la disparition de ce morceau de ville. L'installation se positionne donc en face de l'impasse Sellier et imite le style architectural du bâtiment sur la gauche.

Comme une trame détruite, les fenêtres au sol rappellent les particularités du quartier. Cette façade ouvre le cheminement vers la pente, vers le fond de l'impasse, calme, reculé, ignoré. Les dimensions de ce dessin reprennent les mesures existantes du bâtiment : on obtient alors une façade à l'horizontale, une façade sur rue.



FAÇADE SUR RUE



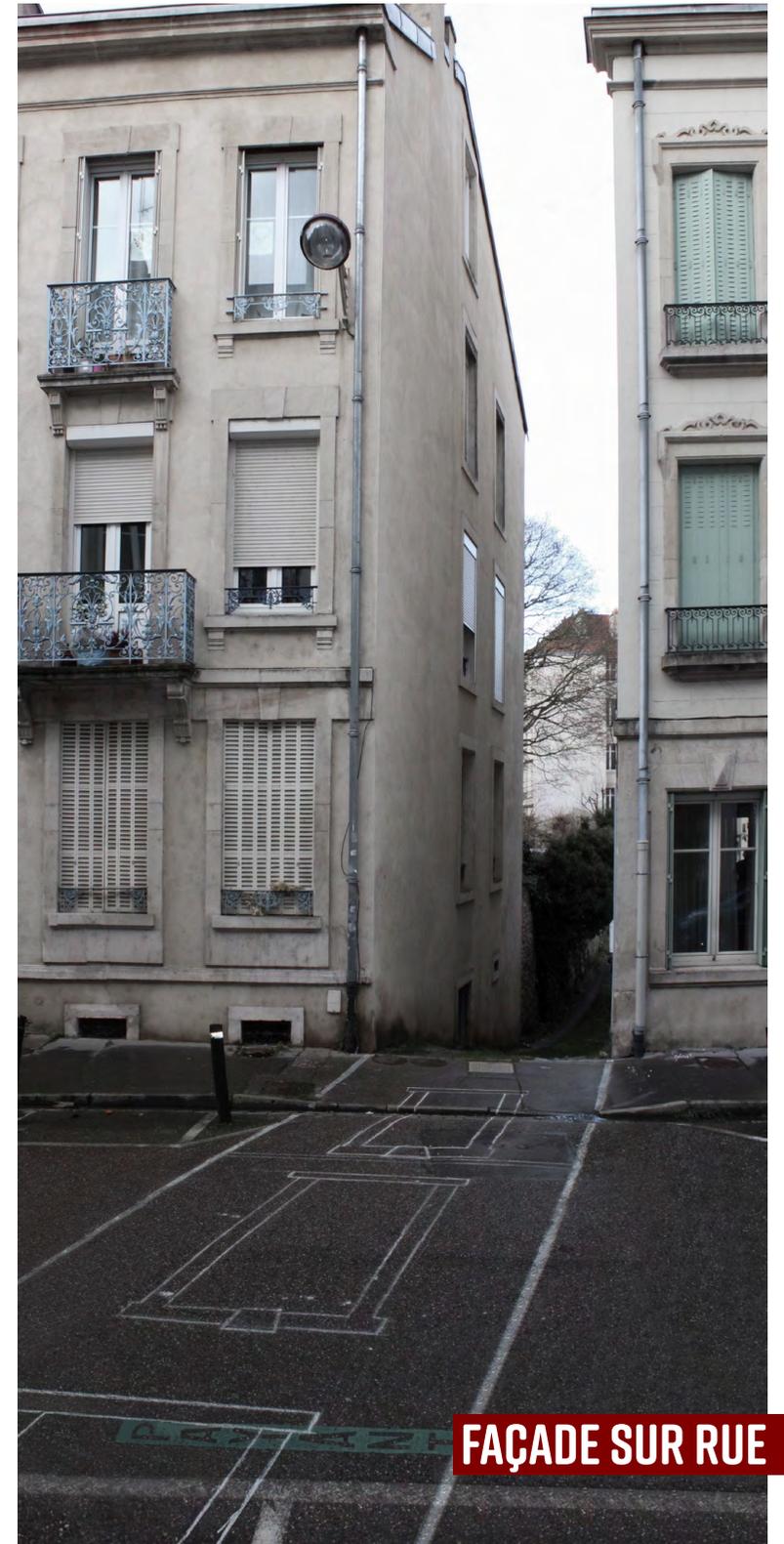
RE-CRAIE-ER

La liste de matériel était assez dense : des craies, un mètre, une grande corde-guide, des craies, un réglet de taille moyenne (50 cm), un réglet de grande taille (2 m), des craies, des masques et surtout des craies.

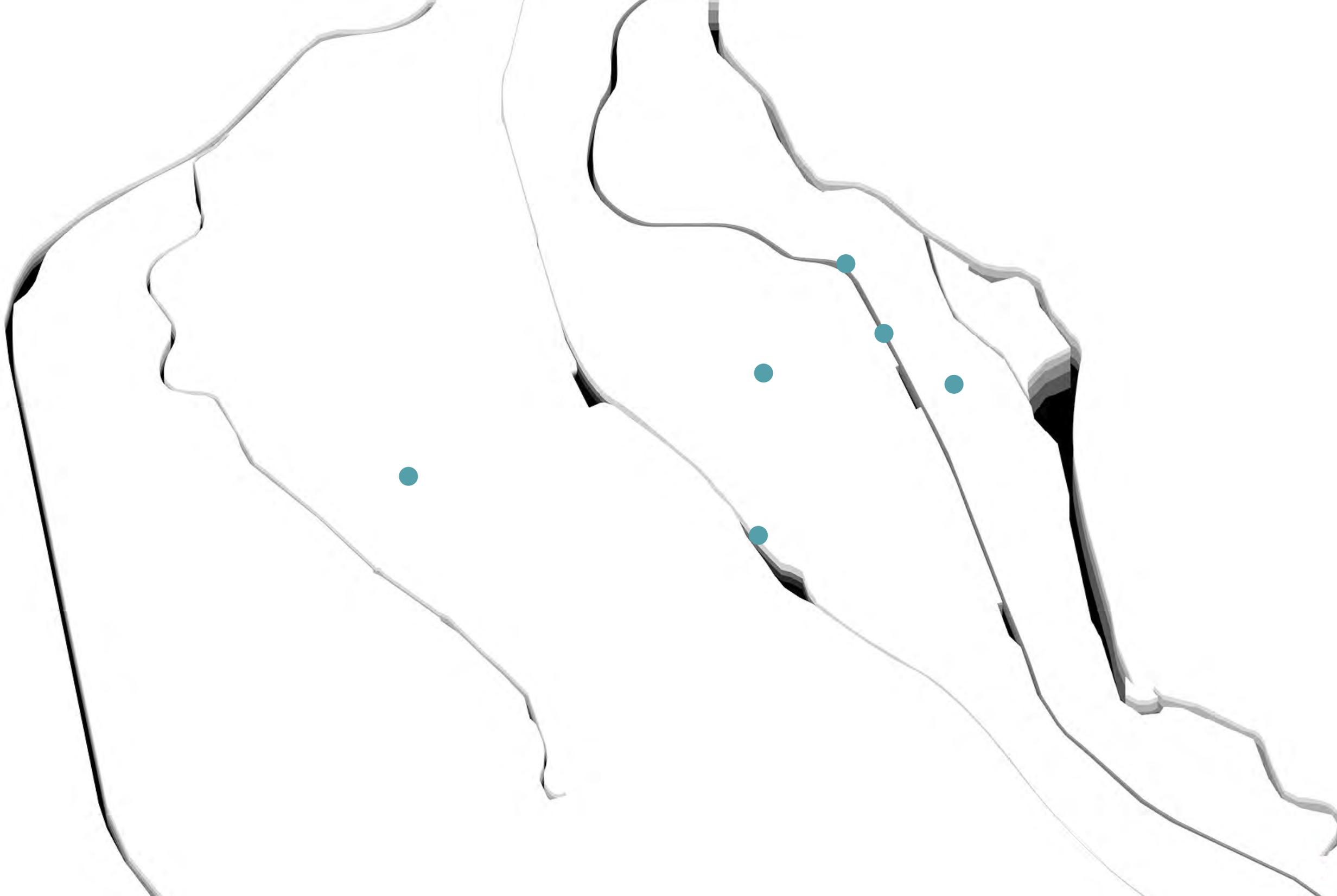


La réalisation du dessin a été repoussée plusieurs fois à cause des conditions météorologiques et du temps pluvieux de fin décembre.

Une fois sur site, il a d'abord fallu prendre toutes les mesures nécessaires : les hauteurs d'allège, les dimensions des fenêtres... puis des guides ont été positionnés, pour ensuite pouvoir tracer les traits avec des craies. Le dessin est éphémère : la pluie ou le simple passage répété des voitures l'efface. Le dessin disparaît aux yeux des passants, de la même manière que la faille à laquelle il répond.



FAÇADE SUR RUE





**APRÈS NANCY ET METZ, ARTICLE
22 S'EXPORTE AUSSI DANS LE SUD
OUEST :
VOYAGE EN TERRE INCONNUE**



Article 22 se presse à Bordeaux ! Pas le temps de se prendre la grappe, les étudiants envahissent la ville. A la recherche de nouveaux lieux à investir, ni les ponts, ni les quais ne seront épargnés par leur œil artistique. A l'instar du verre de lait et des biscuits pour le Père Noël, laissez à vos fenêtres du vin et des cannelés pour les sustenter. Si vous souhaitez les rencontrer, cherchez-les non loin du miroir d'eau ou de l'espace Darwin, où ils sauront trouver de quoi se rafraîchir !



#BORDEAUX #ARTICLE22.IO : C'EST QUOI LA SUITE

INSTALLATIONS
CONCEPTUELLES

PLACEZ VOUS ICI

LA
SPIRITUALITÉ
S'ARRÊTE
ICI

ÉCHANGE





ALEXANDRA MICLO

I LIEU, 3 TEMPORALITÉS

tels que le béton et le métal, et par la présence d'équipements, tels qu'un parcmètre, un affichage publicitaire et une borne permettant de valider son ticket de transport. Ce lieu enclavé, semblable à un abri, est pourtant très passant. En effet, les usagers le traversent mais ne s'y arrêtent pas. Il représente alors un passage obligatoire pour rejoindre la rue ou les places de parking. Les personnes qui prennent le temps sont celles qui payent leur stationnement.

UN LIEU DE TRANSITION

Juxtaposé au supermarché Leclerc Deux Rives et à l'entrée de son parking, un lieu ignoré prend place, comme enclavé entre deux entités mitoyennes. L'endroit se situe dans un environnement très urbain. Urbanité mise en évidence par une utilisation de matériaux industriels,



I LIEU, 3 TEMPORALITÉS



Une végétation qui s'accroche au grillage et qui donne l'impression de s'imposer, de reprendre le dessus et de dominer son histoire industrielle.

De plus, la lumière naturelle, pénétrant dans le lieu, est filtrée par la végétation. Un jeu d'ombres et de lumière intense est rendu possible par la poussée de plantes grimpantes sur le grillage. De ce fait, l'apport de lumière au sein du lieu est dépendant de la croissance de la végétation. Ainsi, cet apport ne peut être

le même au fil de l'année, la nature ayant une transformation longue et cyclique en fonction des saisons.

TROIS TEMPORALITÉS COHABITANT AU SEIN D'UN MÊME LIEU

Dans ce lieu ignoré, trois temps différents sont représentés au travers des équipements, de la végétation et des matériaux. Aussi, la

végétation, poussant le long du grillage et investissant peu à peu le lieu au fil des saisons, représente une durée lente, continue et constante en contraste fort et direct avec le parcimètre présent. En effet, celui-ci mesure le temps de stationnement, et donc un délai métrique, gradué et rapide. Enfin, les matériaux industriels, le béton et le métal, sont presque inertes. De ce fait, les matériaux se dégradent très lentement, rendant le passage du temps difficilement perceptible.



UN CONTRASTE FORT

Cependant, ce lieu ignoré présente une particularité singulière. En effet, il demeure un contraste fort entre deux matérialités qui s'entrelacent, se confrontent au sein du même espace, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ce sont le feuillage, la végétation et le béton, le métal. En ce sens, la brutalité, la dureté du béton et du métal se confrontent à la forme libre, aléatoire de la végétation.



1 LIEU, 3 TEMPORALITÉS



Ainsi, nous pouvons affirmer que trois temps cohabitent au sein du même lieu. Une observation que tente de mettre en évidence l'installation artistique, pirate et éphémère suivante.

L'installation se décline en trois parties réalisées avec des médiums différents pour symboliser les trois temps. La croissance cyclique et lente de la végétation est symbolisée par des panneaux accrochés au grillage et



présentant chacun une photographie de la végétation sur ce dernier selon les saisons. Les panneaux représentent l'ensemble des aspects que prend la végétation et son évolution au fil du temps qui passe. L'usure lente et aléatoire du béton est mise en exergue pour du scotch venant cadrer ses érosions.

La symbolique du temps écoulé du parcmètre se fait par une bande de tickets de parking usagés qui ressort de la machine. Cette disposition représente la période de stationnement mesurée par le parcmètre durant une journée.

Les trois installations sont réunies par une mise en valeur commune d'une temporalité et par trois écritures au sol venant créer une unité et renforcer leur compréhension. Ainsi, le mot « Échéance » représente la durée du parcmètre, « Usure » symbolise celle du béton et « Renouvellement » celle de la végétation.



1 LIEU, 3 TEMPORALITÉS



ALEXANDRE MOREIRA

AU FIL DE L'EAU

de la rue Henri Bazin. En effet, cette rue est l'un des axes majeurs du quartier puisqu'elle donne accès aux autres secteurs de la ville : Saint-Nicolas, Charles III ou encore celui de la Vieille Ville.

PROMENADE LE LONG DU CANAL

Le quartier Rives-de-Meurthe se démarque par la présence du canal de la Marne au Rhin et de ses rives. Ses berges sont des lieux de passage pour les piétons. Couramment pratiqué par les promeneurs et les joggeurs, ce lieu permet notamment de se retirer des nuisances sonores



AU FIL DE L'EAU



UN PASSÉ OUBLIÉ

Auparavant, le canal de la Marne au Rhin servait principalement au commerce fluvial grâce au transport maritime par le biais des péniches. Aujourd'hui ces échanges se font majoritairement par transport ferroviaire ou routier. A l'heure actuelle, le canal sert aux navires de plaisance

et les arceaux d'amarrage de la rive Est sont utilisés par des péniches réhabilités en habitations, tandis que ceux de la rive Ouest sont à l'abandon. Il s'agit alors de mettre en avant la présence de ces arceaux en utilisant les caractéristiques du site.



Ces rives sont riches en découvertes, en sensations et en qualités paysagères. Le lieu choisi est la rive Ouest qui longe le canal de la Marne au Rhin, parallèle à la rue Sébastien Leclerc. La dimension de ce lieu est remarquable et inédite de par son horizontalité et plus particulièrement la linéarité qui crée une perspective visuelle vide de tout obstacle.



AU FIL DE L'EAU



UN CADRAGE DE VUES LE LONG DE LA PROMENADE

Les arceaux d'amarrage sont espacés de manière régulière et répétitive, ce qui vient ainsi rythmer les rives du canal. L'objectif de l'installation est de rendre visibles ces éléments au ras du sol, pour que le regard soit attiré. Sur ce site horizontal et linéaire, la mise en valeur des arceaux se caractérise par l'installation de cadres fixés directement sur ceux-ci grâce

à des colliers autobloquants. Ces cadres redonnent de la verticalité au site tout en accentuant sa régularité et son rythme. L'installation matérialise des cadrages sur le paysage de la rive opposée grâce notamment à l'utilisation de plaques de polycarbonate qui offrent une transparence sur le paysage. Ce matériau reflète également l'image de

la personne qui regarde au travers et de ce qui l'entoure, tout en la projetant à la surface de l'eau. Enfin, la plaque de polycarbonate permet aux passants de pouvoir dessiner dessus et de laisser libre cours à leur imagination en ajoutant des éléments dans le paysage cadré.



AU FIL DE L'EAU



GABRIELA NIKOLOVA

LA LIMITE

Cependant, à l'arrière de celle-ci, dans une ruelle étriquée, un lieu semble oublié. La mise à distance de cet endroit semble être créée par la séparation de deux éléments distincts. Premièrement, on observe une rupture qui est à la fois physique et spirituelle, du fait de la présence d'une grille qui représente la limite entre la spiritualité de la basilique Saint-Epvre et l'espace public.

UN COIN DERRIÈRE LA BASILIQUE

À Nancy, au cœur de la Vieille Ville, se dresse une majestueuse basilique. Face à son perron se trouvent les nombreux bars et cafés qui composent la place Saint-Epvre. Les riverains, promeneurs et clients la traversent tout en observant la basilique de style néo-gothique.



NANCY
48.695692, 6.1803140



LA LIMITE



PLUS DE LIMITES

Le panneau, qui constitue l'objet même de l'intervention, est accroché aux barreaux, avec un message spécifique : « *La spiritualité s'arrête ici.* ». Cette phrase est adressée à l'ensemble des passants et va bien au-delà des mots. Il faut voir l'ensemble derrière la matérialité, la couleur, le dimensionnement et l'ambiance.

Le panneau est composé de deux couleurs, une claire ainsi qu'une sombre. La limite entre ses deux couleurs n'est qu'une illusion car la teinte des mots est aussi sombre que la partie orientée vers la basilique, la limite va au-delà de la limite physique et spirituelle. Les limites physiques n'ont plus d'importance, elles sont franchissables et n'ont plus lieu d'être.

Ce message est implanté à un endroit précis, pourtant il pourrait se répéter tout autour du bâtiment en suivant la grille qui constitue les limites de la basilique. Le message s'adresse alors à l'ensemble des riverains, aux passants... On ne peut pas limiter la beauté, l'espoir et la joie à un lieu. Tout comme pour cet endroit, les mots n'ont pas de limite.



La deuxième séparation est, quant à elle, un chemin emprunté par les riverains, qui crée une limite parcellaire. Entre ces deux entités, l'endroit est ainsi délaissé, sans valeur et sans utilité; c'est pourquoi j'ai choisi ce lieu. Les barreaux de la grille, qui marque une frontière physique et spirituelle, offrent la possibilité d'y accrocher mon installation.



LA LIMITE



QUATRE MOTS, UN PANNEAU ET UN PINCEAU

Pour mon installation, j'ai choisi d'écrire mon message sur une planche de bois, afin qu'elle soit plus rigide et résiste aux intempéries. Tout d'abord, j'ai poncé la planche afin de retirer les aspérités, puis je l'ai peinte en une couleur sombre sur une partie, en référence au bois brûlé.



L'autre côté, resté clair, accueille les mots « *La spiritualité s'arrête ici.* », à la fois gravés et peints. Peints de la même nuance que le partie du panneau vers la basilique, le côté symbolique et spirituel de la phrase en est encore plus explicite.

Enfin, pour pouvoir positionner mon installation à hauteur d'œil des passants, j'ai choisi d'accrocher la planche aux barreaux de la grille grâce à des colliers de Rilsan.





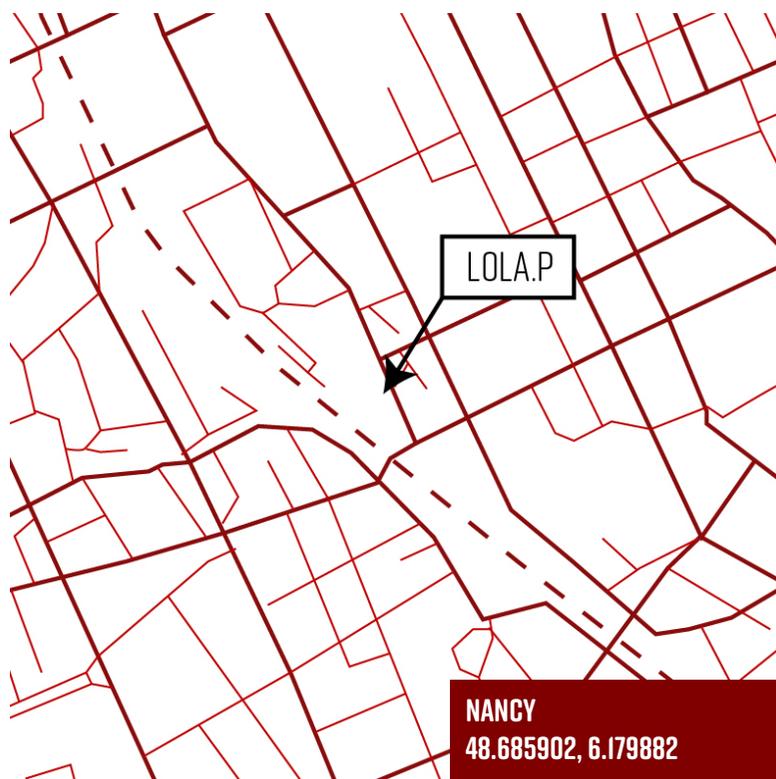
LOLA PANTAR

PAYSAGE VERTICAL

(celui de la rue et celui des voies ferrées). Ce dénivelé a été utilisé pour y intégrer un parking semi-enterré dont l'accès se fait par différents escaliers répartis autour du pont. Les escaliers sont dissimulés et placés de manière à ce qu'ils soient presque « invisibles » pour les passants. L'un d'eux est actuellement inutile puisque le parking auquel il donne accès n'est pas encore mis en service.

UN LIEU INUTILISÉ

Le projet de Nancy Grand Cœur et le réaménagement du quartier de la gare ont engendré de nouveaux espaces dans la ville. On peut par exemple citer la construction d'un grand pont pour relier les deux parties de la ville séparées par les voies ferrées. Depuis ce pont, on observe deux niveaux distincts



PAYSAGE VERTICAL

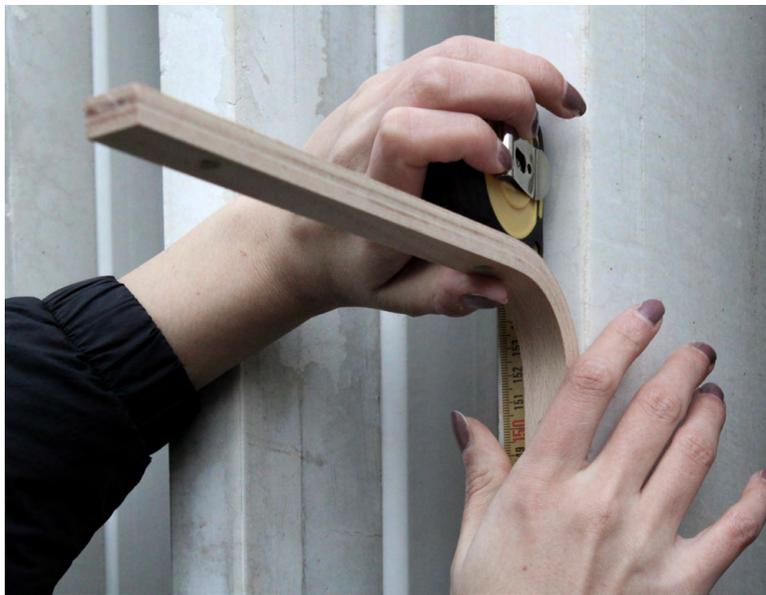


PARTICULARITÉS DU LIEU

L'ensemble est délimité par de grands éléments verticaux en béton, qui sont disposés de façon régulière et créent une sorte de clairevoie. Leurs dimensions sont impressionnantes, en continuité avec les garde-corps au niveau de la rue : certains atteignent jusqu'à six mètres de hauteur. Une régularité et une grande verticalité règne dans ce lieu délaissé par les passants, qui provoque un sentiment partagé entre l'enfermement et la protection.

Le concept de l'installation vise à travailler sur deux caractéristiques fortes du lieu : la verticalité et l'enfermement. En effet, la relation à l'environnement évolue tout au long de la descente des marches, passant d'une vision qui surplombe les voies ferrées, à une vision obstruée par les claustras en béton. Ainsi, l'objectif est de révéler le paysage qui se trouve derrière la limite de la cage d'escalier par la mise en place d'un point de vue.

Pour ce faire, la skyline des immeubles est travaillée de telle manière à la faire apparaître sur la clairevoie, qui, à son tour, va disparaître.



Ainsi, cet équipement urbain est le lieu ignoré parfait pour une intervention d'Article 22. Cette cage d'escalier permet de descendre d'environ de six mètres à l'aide de deux fois deux volées réparties symétriquement, et se découpe en plusieurs paliers : le premier au niveau de la rue, les deux suivants à trois mètres plus bas, et un dernier au niveau du chemin de fer.



PAYSAGE VERTICAL



Puis, à l'aide d'une personne tierce, la skyline a été tracée depuis ce point de vue sur les éléments verticaux. Une fois cette dernière tracée, la partie inférieure qui correspond au bâti a été comblée par du scotch noir. Ainsi, la skyline semble continue sur la clairevoie, et permet de révéler le paysage aux yeux du spectateur placé sous le point de vue.

RÉALISATION

Afin de matérialiser la skyline du paysage en arrière-plan sur le claustra, il a été nécessaire de choisir et placer un point de vue et de travailler à partir de celui-ci. Pour cela, une toise en bois a été placée à une hauteur de 1m55 avec une indication « Placez-vous ici ».



PAYSAGE VERTICAL



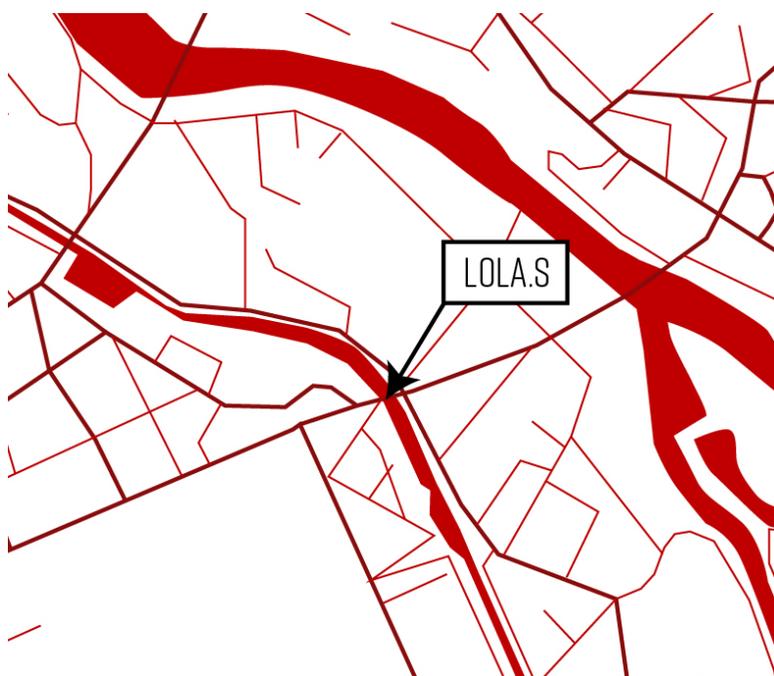
LOLA SCHABO

ROUGE CORDÉE

Cet escalier se situe juste en dessous du Viaduc Louis Marin, à proximité du parc de la Pépinière. Il n'est pas caché mais presque à la vue de tous, et pourtant il est abandonné. En théorie, il possède un emplacement idéal : le long du canal et à deux pas de l'ancien site Alstom. Mais personne ne l'utilise. Peut-être est-ce dû à son allure décrépie, son manque d'entretien, son unique garde-corps ?

UN LIEU OUBLIÉ SOUS LE VIADUC LOUIS MARIN

Le long de la rive droite du canal de la Marne au Rhin se trouve un chemin étroit, que seuls quelques coureurs et étudiants empruntent. Cependant, si l'on choisit de le suivre en avançant vers le Nord, on trouve un escalier qui permet de descendre dans la rue Oberlin.



NANCY
48.701100, 6.188453



ROUGE CORDÉE



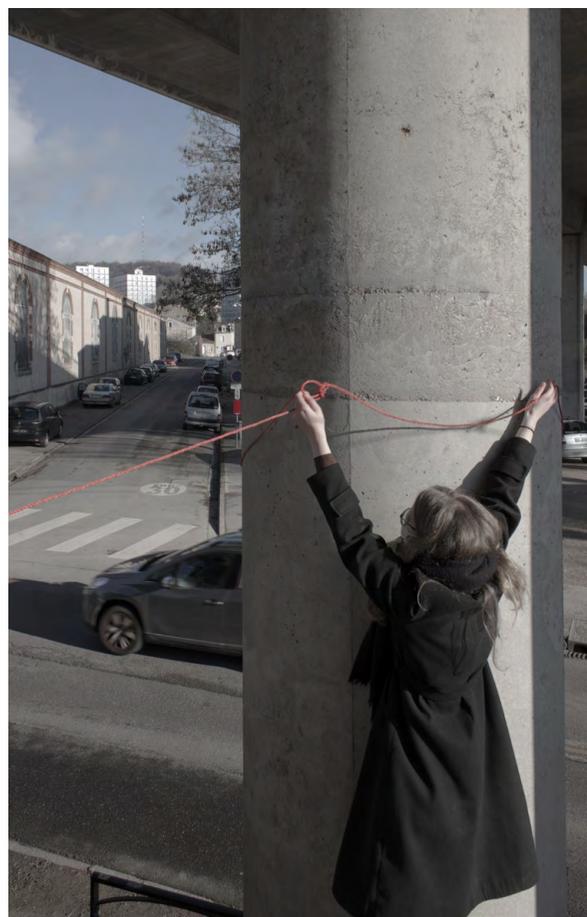
DES CARACTÉRISTIQUES FORTES À METTRE EN AVANT

Ce lieu a beau être ignoré des passants, il possède selon moi le potentiel nécessaire pour être sujet du travail demandé pour Article 22. À travers mon installation, je souhaitais sublimer ce lieu et ses caractéristiques fortes. Après un temps d'observation, j'ai remarqué que les quatre colonnes de circonférence importante disposées de part et d'autre de l'escalier me donnaient l'impression de me tenir face à un ancien

temple grec ou romain. Ainsi, mon objectif était de souligner la verticalité, la rigueur et le rythme qui émanent de ce lieu. Après réflexion, j'ai décidé que le concept de l'installation serait de souligner la verticalité en y ajoutant de l'horizontalité. En effet, j'allais utiliser des cordes tendues et, de cette manière, signifier la pente de l'escalier, l'horizontalité de la rue, du canal et le dimensionnement.

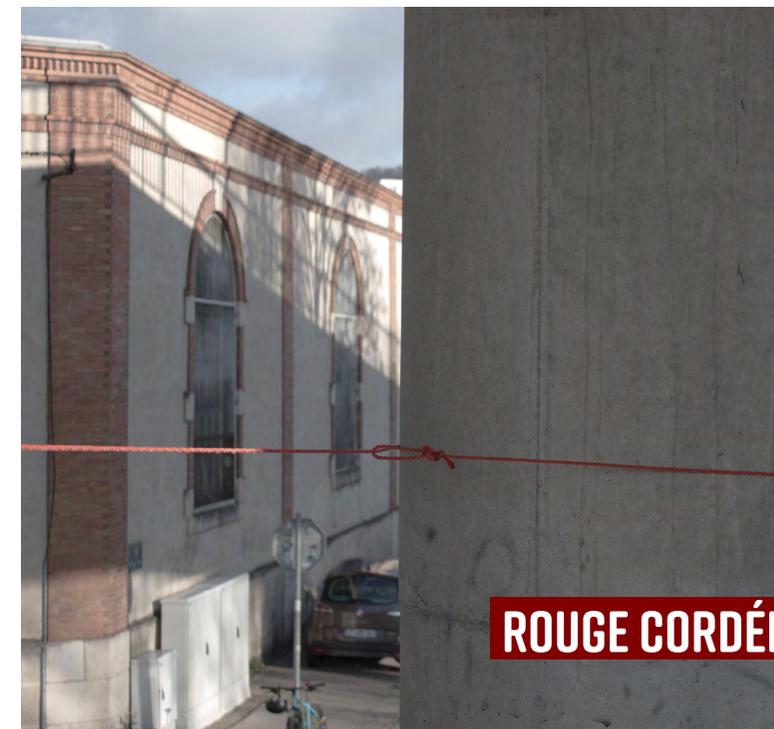
QUATRE CORDES, UN CUTTER ET DES BÂTONS DE MARCHÉ

Afin de réaliser mon installation, je me suis munie d'environ cinquante mètres de corde rouge. Elle devait être assez épaisse et colorée pour qu'elle soit visible depuis différents points de vue. J'ai ensuite fait appel à une tierce personne, que je remercie (car je savais d'avance que je ne pourrais pas réussir mon installation seule), pour mener à bien les différentes étapes.



Où à ses marches trop hautes et penchées qui donnent l'impression à son utilisateur qu'il pourrait tomber s'il ne faisait pas attention ? Peut-être est-ce tout simplement dû à l'absence de trottoir en contrebas ?

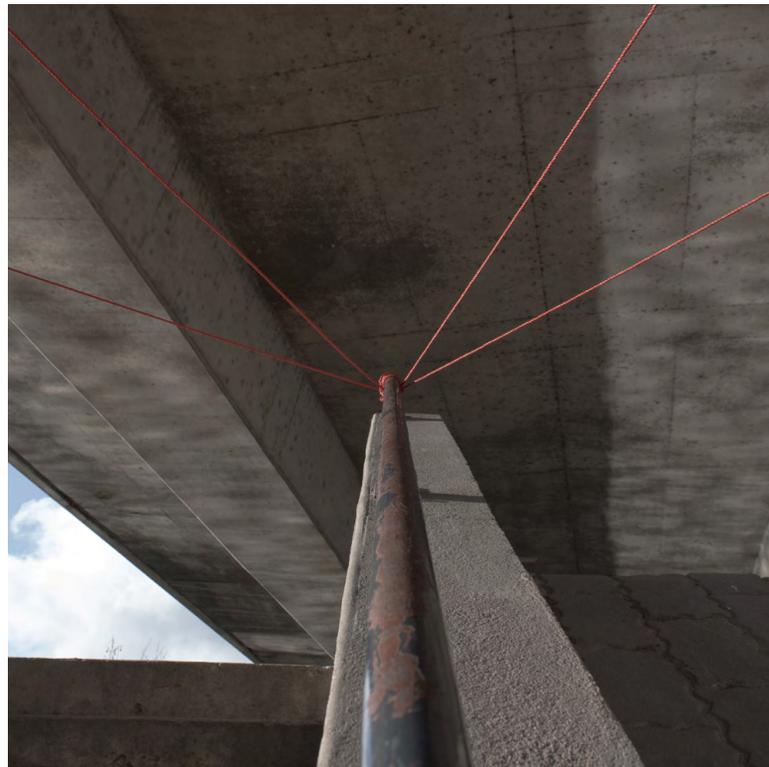
Par ailleurs, cette sensation peut également être provoquée par le manque de passage piétons et la mauvaise visibilité des voitures qui arrivent à toute allure ou encore la vision du parking qui s'étale à perte de vue. Finalement, toutes ses spécificités ne donnent pas envie aux usagers d'emprunter l'escalier.



ROUGE CORDÉE

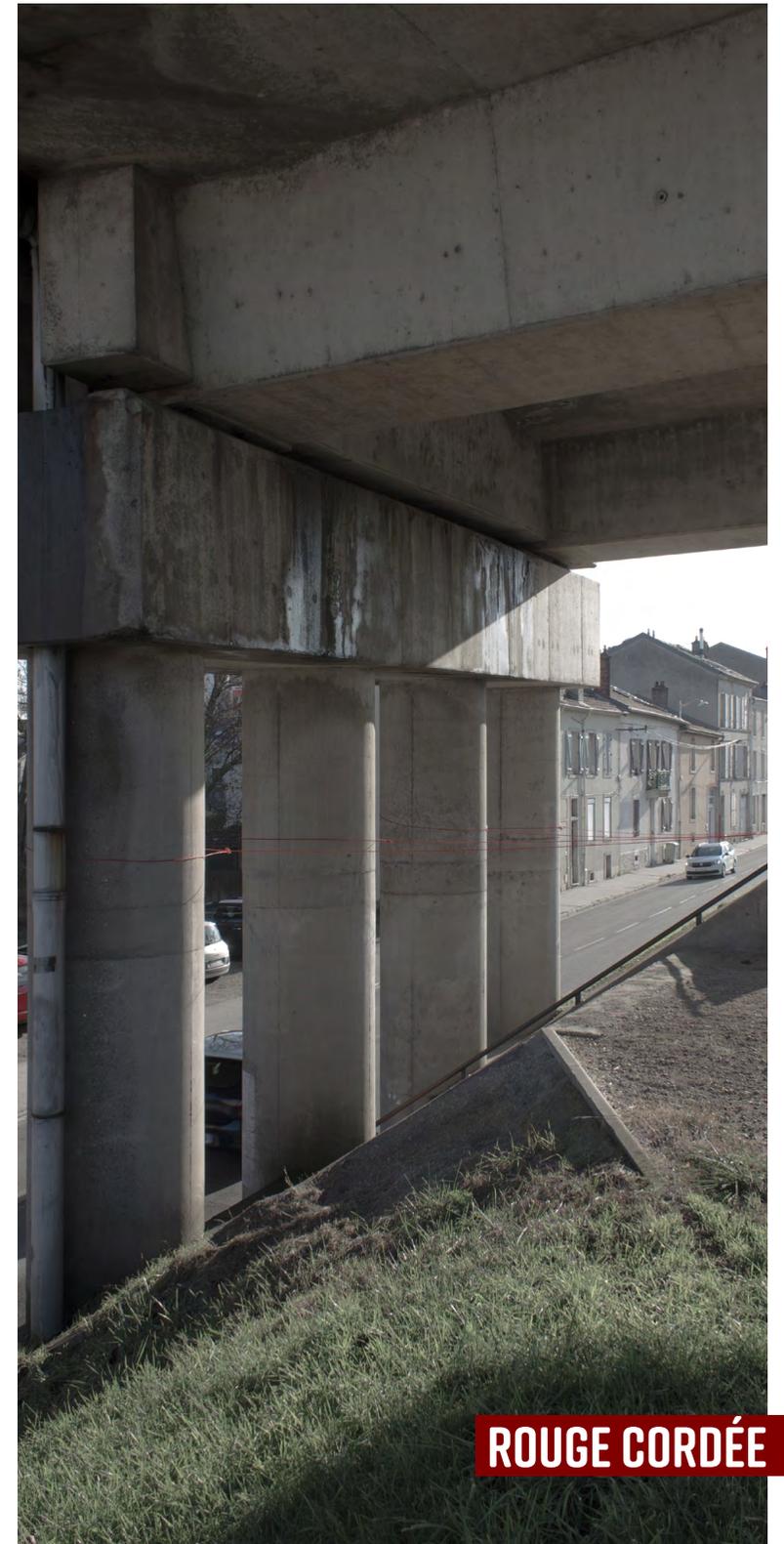


Tout d'abord, il fallait enrouler la corde autour d'un des piliers puis faire un nœud de Chaise. Ce dernier a la particularité d'être assez élégant et ne peut être dénoué lorsqu'il est sous tension, exactement le type de nœud dont j'avais besoin. Cette étape de l'installation nécessitait deux personnes, la première se tenait au pied de la colonne avec la corde nouée dans les mains tandis que la deuxième tout en tenant l'autre bout remontait l'escalier.



Cette dernière s'efforçait alors de faire des mouvements de va-et-vient pour permettre à la corde de glisser le plus haut possible sur le pilier. A ce moment, il s'agissait pour la personne restée en bas de s'équiper d'un bâton de marche et d'ajuster la hauteur de la corde. Pour finir, l'autre membre du binôme tendait un maximum la corde afin de serrer le nœud puis allait l'accrocher au point le plus haut du garde-corps et la couper.

Ces étapes ont été répétées à quatre reprises afin que chaque colonne soit reliée au point d'accroche par une corde parfaitement tendue à l'horizontale. Les principales difficultés ont été de monter au pied des colonnes (situées à environ 1m80 du sol) et de monter les cordes à une hauteur suffisante.



ROUGE CORDÉE



MÉLANIE ROBINOT

L'ÎLOT DE LA MÉDUSE

d'aménagements urbains de l'ensemble du quartier : « le tout-voiture ».

De ce fait, la route est très présente et génère une grande minéralité au sein de l'espace public, qui contraste avec la végétalisation des espaces privés, mais aussi avec celle du terre-plein. Par conséquent, le piéton ne trouve plus sa place dans le quartier.

OÙ SONT LES GENS ?

Au détour d'une zone pavillonnaire de la ville de Laxou, dans un « quartier dortoir » vide de tout individu au cours de la journée, se trouve un terre-plein. Cet aménagement routier, inutilisé et visible aux yeux de tous, s'intègre dans la logique



L'ÎLOT DE LA MÉDUSE



Le Radeau de la Méduse,
Théodore Géricault, 1818–1819

C'est ainsi que l'idée de reproduire le célèbre tableau *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault est apparue. Cette reproduction permet d'identifier, de manière ironique, l'îlot comme le seul espace réservé aux piétons sur la voie publique. Il permet également, grâce à la symbolique de la survie sur tableau original, de faire allusion à la crise sanitaire de la Covid-19 qui touche le monde entier au moment de la réalisation de ce happening.

LE HAPPENING

L'intervention ne dure que quelques minutes. Les dix personnages principaux du tableau, préalablement identifiés, sont représentés par des figurants. Avant la réalisation du happening, chaque individu connaissait son positionnement par rapport aux autres, les vêtements et les éventuels accessoires qu'il devait porter, ainsi que la pose à prendre au moment du cliché.



QUAND L'ÎLOT DEVIENT RADEAU

Il s'agit de requalifier ce terre-plein, notamment en lui donnant une véritable utilité tout en rendant compte de son dimensionnement par rapport au corps humain. Cet îlot végétalisé contraste fortement avec l'océan minéral qui l'entoure, ce qui l'élève au rang de « lieu de survie » pour les quelques êtres humains qui osent s'aventurer dans cette mer de bitume.



L'ÎLOT DE LA MÉDUSE



Les vêtements et accessoires des figurants ont été choisis et définis au préalable de manière à ce qu'ils participent à la composition du tableau. Les choix chromatiques permettent de focaliser l'attention sur les personnages-clés en facilitant la hiérarchie de ceux-ci de manière à reproduire au mieux le tableau.

Cette préparation a permis de réduire considérablement le temps de l'intervention. Les figurants sont masqués puisque la distance réglementaire d'un mètre imposée entre chaque personne par le protocole sanitaire pour éviter la propagation du virus ne pouvait être respectée.



L'ÎLOT DE LA MÉDUSE



"All the News
That's Fit to Print"

The New York Times

VOL. CLXX No. 58,871 © 2020 The New York Times Company

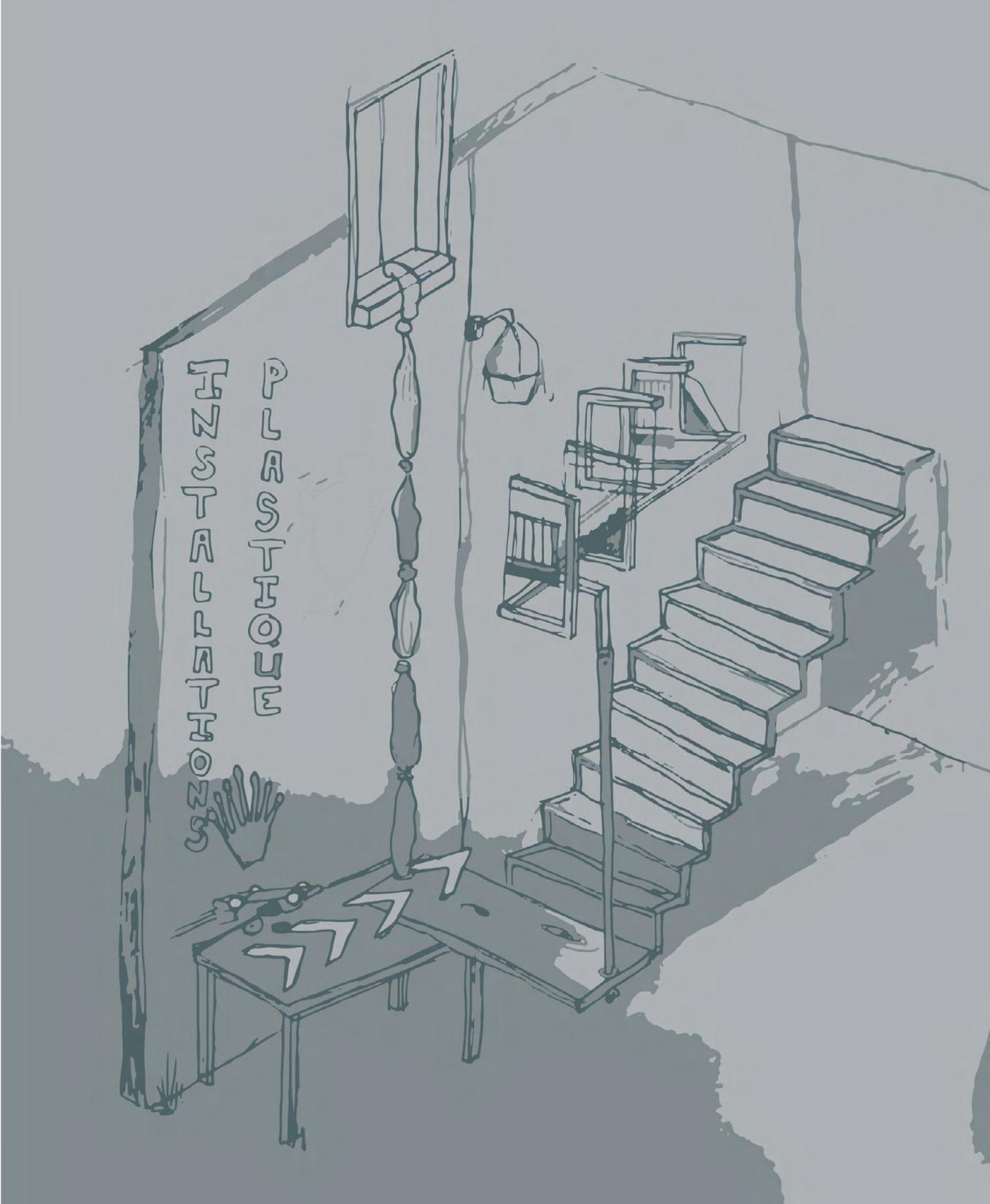
ARTICLE 22 REPÉRÉ SUR LA ROUTE 66

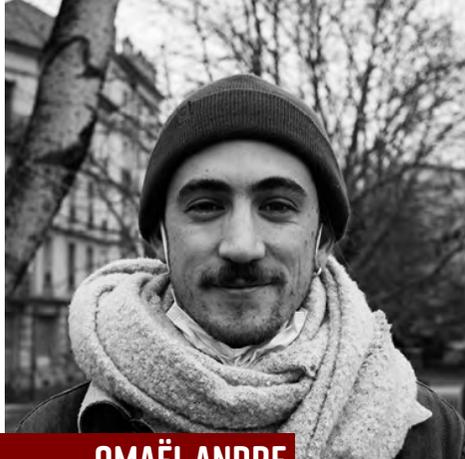
On ne les arrête plus !

Article 22, le célèbre laboratoire d'installation traitant de lieux ignorés est actuellement en cours d'export aux États Unis. En effet, plusieurs photographies nous montrent qu'Antoine Carolus et sa bande de joyeux lurons sont en cours de transit sur la route 66 à bord de leurs Harley. Après Nancy et les grandes villes de France, Articles 22 s'attaque désormais au continent Américain. Avec un territoire de plus de 9 830 000 Km2, le territoire États-Unien devrait les occuper un moment !



#ROUTE66 #ARTICLE22.IO : EN ROUTE VERS LES STATES





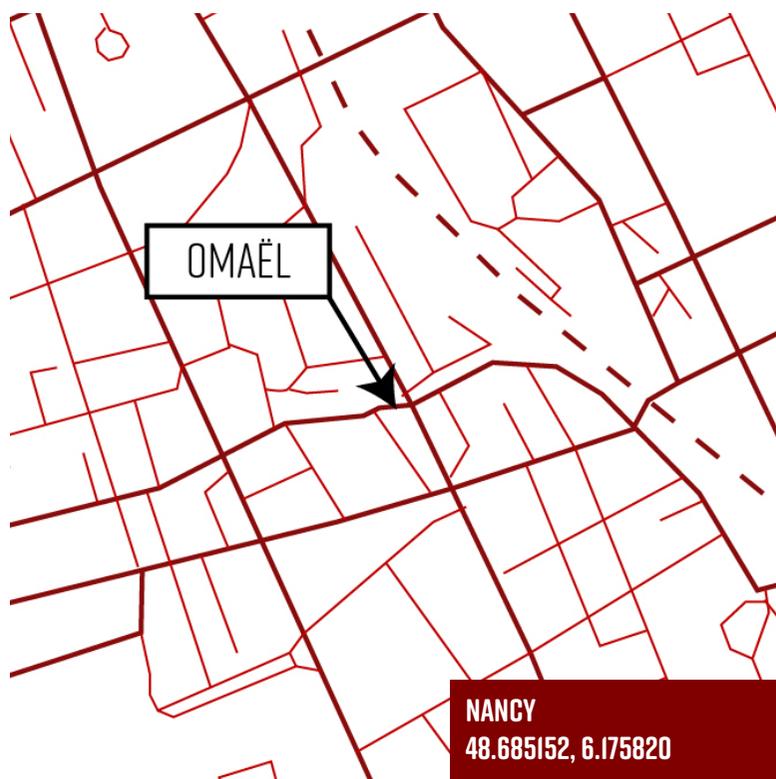
OMAËL ANDRE

BALANÇ'ÉLASTIQUE

Le trou, formé par les infrastructures, est en fait un gigantesque joint de dilatation entre les deux entités, dalle et pont. Avec 6 mètres de profondeur à son origine et 1m50 de large, sa forme me semblait originale à questionner.

UN TROU DANS LE PAYSAGE NANCÉIEN

Cela fait longtemps que je connais ce lieu. Il m'intrigue pour son inutilité physique et la perte définitive de cet espace dans le territoire nancéien. C'est un lieu oublié qui se trouve à côté du viaduc Kennedy, à proximité immédiate de logements sur dalle des années 1970.



NANCY
48.685152, 6.175820



BALANÇ'ÉLASTIQUE



Troisièmement, j'ai décidé de matérialiser la tension entre les deux entités qui définissent cet espace, en créant des bras en chambres à air en caoutchouc. Elles rappellent un vrai joint de dilatation et, grâce à leur capacité extensible, matérialisent cette tension grâce au poids de la balançoire.

Pour concevoir et réaliser l'objet, j'ai tout de suite pensé à l'œuvre *Suspendu*, de Mona Hatoum ou encore des artistes comme Godefroy Dewitt, Kurt Perschke et leurs objets pop extensibles pour dimensionner des espaces.



UNE JOLIE BALANÇOIRE INACCESSIBLE

Pour dimensionner le lieu, j'ai décidé de placer une balançoire qui a plusieurs fonctions. Premièrement, cet espace a du sens lorsqu'il est mesuré par une balançoire. En effet, sa profondeur et sa longueur engendrent le mouvement de balancement. Deuxièmement, la balançoire rassemble les deux infrastructures par ses bras fixés de part et d'autre du garde-corps qui, d'ailleurs, est un élément lui-même continu entre ces deux parties.



BALANÇ'ÉLASTIQUE



2 BRAS, UNE PLANCHE ET DES BRICOLES

Le fait d'avoir très peu d'éléments à réaliser m'a permis de me focaliser sur la qualité de l'objet. J'ai ainsi poncé une planche de cerisier pour qu'elle retrouve un aspect neuf et lisse. J'ai ensuite découpé plusieurs chambres à air que j'ai assemblées avec des œillets pour que les raccords ne soient pas trop visibles. J'ai décidé de prendre



de plus grandes chambres à air vers l'assise de la balançoire et de les affiner de plus en plus afin d'accentuer l'effet de tension. Avec des rondelles en acier, j'ai fixé les chambres à air à la planche pour donner un aspect solide et propre à l'endroit du raccord avec la planche.

L'installation a été réalisée rapidement selon un système d'attache au garde-corps en dédoublant la dernière chambre à air. Malheureusement, il m'a été impossible de descendre sur le terrain de la SNCF. En effet, la sous-face du viaduc a récemment été murée et laissée pour compte sans possibilité d'accès.

Cet espace est donc inaccessible et l'apport de la balançoire dans ce lieu oublié procure un sentiment de malaise avec l'ensemble des déchets de contenants de produits alcoolisés. L'image de la balançoire située en fond de jardin de la maison archétypale est ici mise à mal par ce décor d'abri clandestin.



BALANÇ'ÉLASTIQUE



CLARA ANDRE

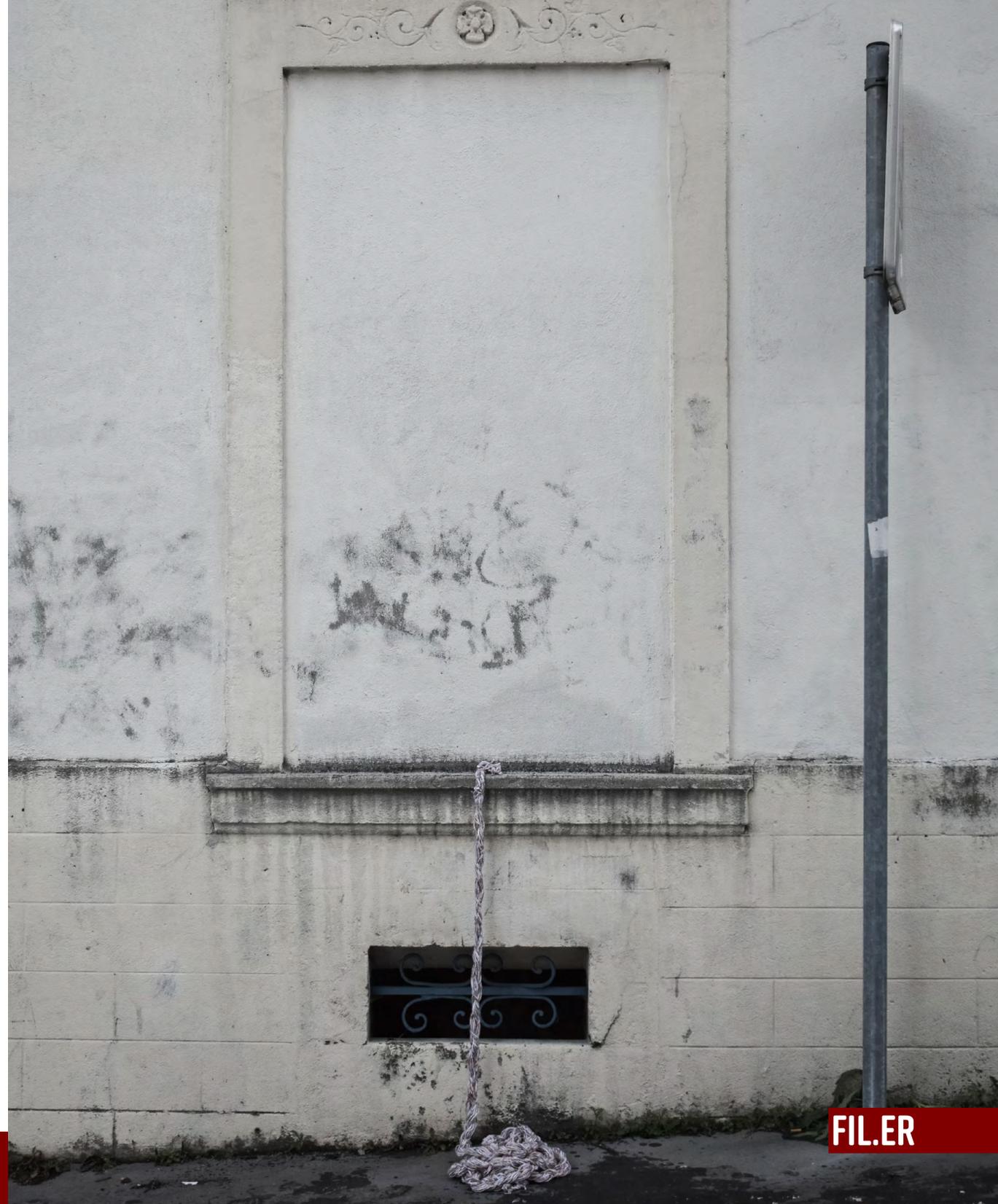
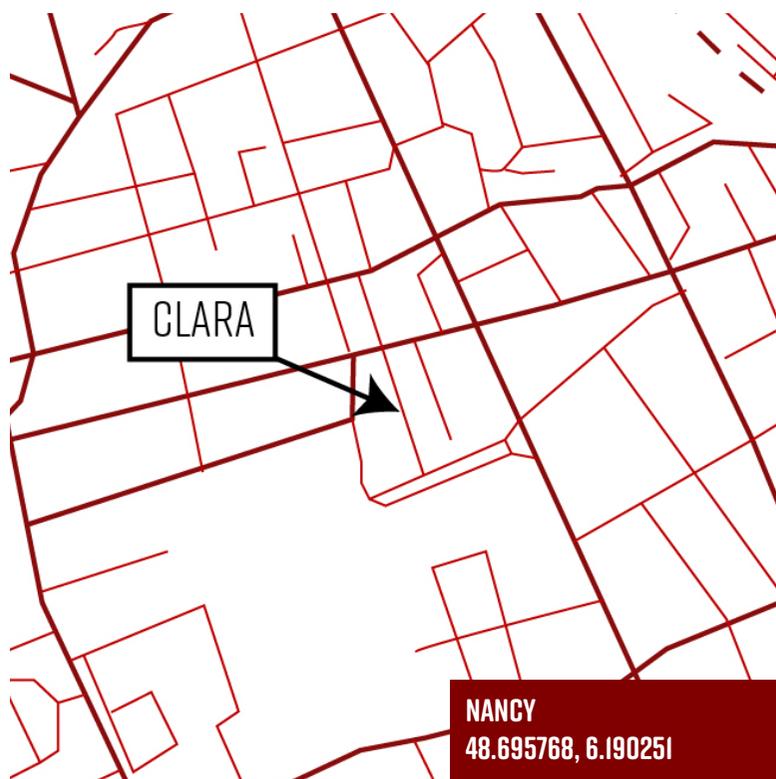
FIL.ER

Au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation, une baie est maçonnée et fait balancer entre accessible et inaccessible.

Le vide, une fenêtre, un fil, deux fils, cent fils... Un plein au lieu d'un vide, un fil, deux fils, des fils dans le vide.

OÙ FIL.ER ?

Dans le quartier Mon Désert, au sein d'une impasse perpendiculaire à celle-ci, des fenêtres obstruées se font discrètes. Le quartier est constitué d'un bâti 1900 qui est sujet à de nombreuses transformations telles que des extensions, des rénovations, et est empreint d'une histoire peu communiquée.



FIL.ER



POURQUOI FIL.ER ?

De manière très sensible, les baies qui ont été bouchées portent en elles quelque chose d'intrigant, de désolé, de regrettable. On essaye de comprendre pour quelles raisons elles sont devenues des fenêtres condamnées, sans vraiment trouver de réponse. La fenêtre est une échappée vers l'extérieur depuis l'intérieur mais également une clef d'entrée qui donne à voir l'intérieur depuis l'extérieur. La transparence du verre donne une impression d'être en retrait du monde exté-

rieur, comme un observateur. On pense saisir la totalité d'un espace mais en réalité, ce n'est qu'une perception de celui-ci. Voilà pourquoi je m'interroge, sans trouver de réponse, quand j'aperçois une baie obstruée.

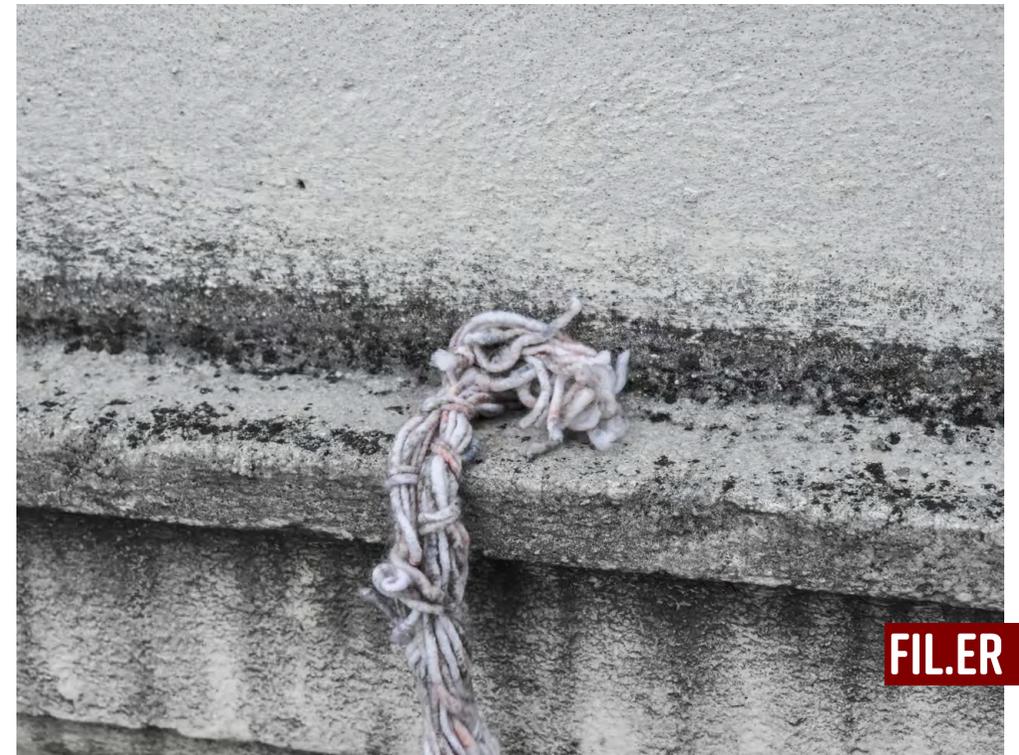
L'assemblage filaire, fragile, insécuritaire, tente de mettre en lumière un lieu qui n'est plus accessible. Située au rez-de-chaussée, la baie se montre à la fois accessible et inaccessible, car elle est massive dans sa matérialité.

Aussi, le rapport entre le dessin de la corde et la faible hauteur à laquelle elle est accrochée, fait se questionner de la même manière dont je m'interroge lorsque je croise une fenêtre obstruée.

C'est un clin d'œil à celles et ceux qui veulent s'évader ou s'introduire, aux évadés ou aux intrus ; dévaler ou se hisser, telle était l'intention de l'installation. Fil.er ou filer ? Fuir, s'enfuir, filer le fil, filer...



Sur la tablette extérieure d'une baie dont l'ouverture est maçonnée, est attachée quelque chose qui s'apparente à une corde. Il s'agit d'un tressage de fils de laine pendu à quatre-vingts centimètres du sol.





COMMENT FIL.ER

Un assemblage de fils de laine tressés par mes soins compose l'outil de l'échappatoire (ou de l'accès). L'extrémité de la corde faite de fils de laine est clouée à la tablette de la baie.





MARTIN HUTSCHKA

VOIR L'INVISIBLE

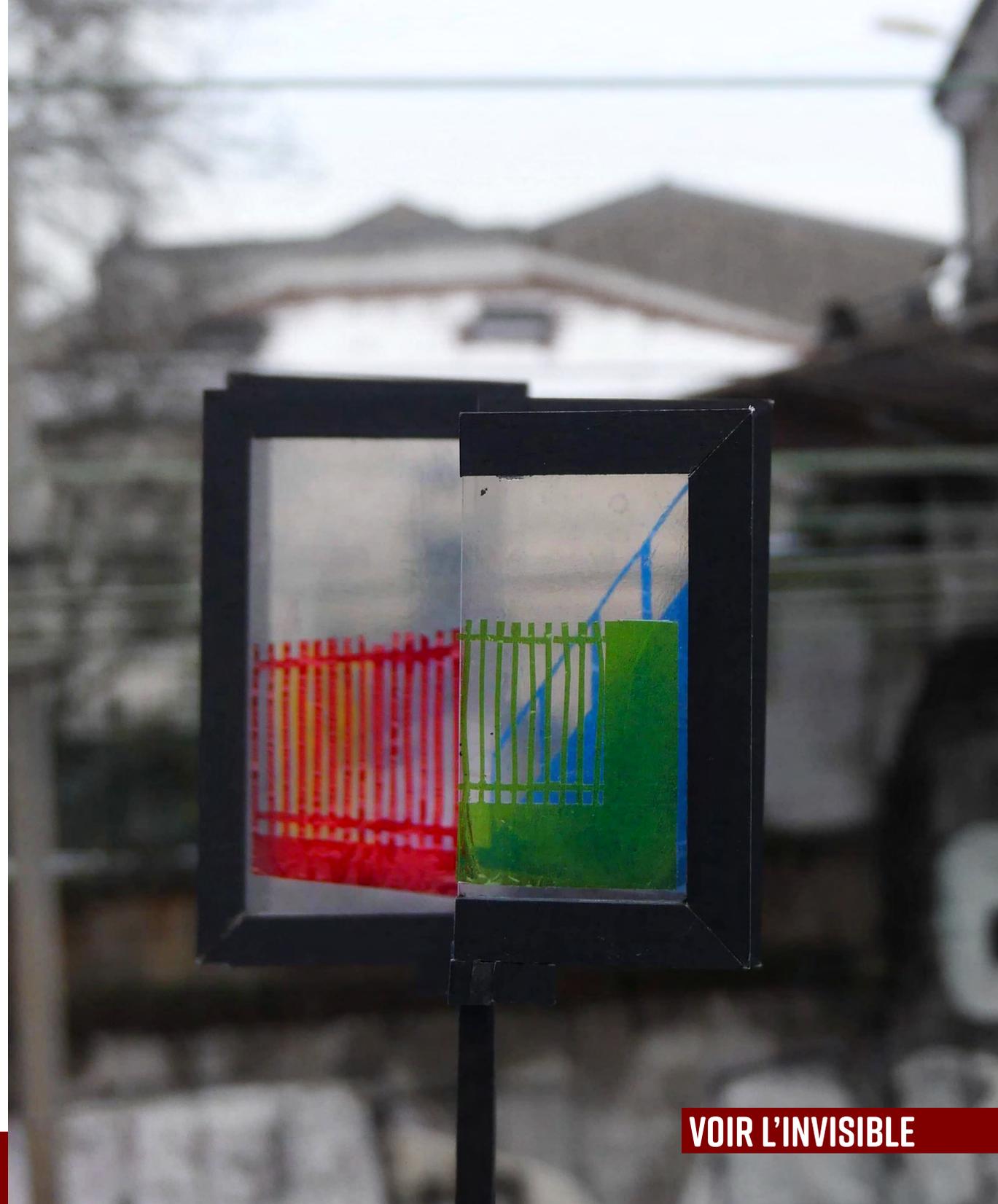
la Bataille, il est délimité par les murets surmontés de grilles du square et l'escalier de la passerelle. Aussi, seul le mur de l'escalier de la passerelle est opaque et obstrue la vision, ce qui rend la distinction entre ce lieu et le square presque impossible.

UN LIEU IMPERCEPTIBLE

Situé sur le trajet entre mon appartement et l'École d'architecture, c'est un site que je ne remarquais pas, jusqu'à ce que je cherche un lieu oublié pour Article 22. Il m'a marqué parce qu'il est invisible. En effet, situé entre le square Valcofier et la passerelle faisant le lien entre la rue de l'Abbé Grégoire et le quai de



NANCY
48.681975, 6.186269



VOIR L'INVISIBLE



RENDRE L'INVISIBLE VISIBLE...

Même s'il est inexistant aux yeux des passants, de par la quasi-transparence de ses limites, le lieu possède un lien visuel vers son environnement. On peut en effet y observer la voie ferrée, le quai de la Bataille, le square et la rue de l'Abbé Grégoire. L'endroit forme également un lien entre le parc, la rue et

la passerelle. J'ai donc voulu faire ressortir ce lien sans pour autant le matérialiser directement.

Le problème de visualisation du lieu étant lié à ses limites, j'ai décidé de les faire apparaître pour que le lieu se dessine de lui-même.



Sans utilité propre, il semble avoir été délibérément oublié lors de la création du parc et est complètement délaissé par les passants. Il m'a donc semblé intéressant de trouver un moyen pour révéler ce site, et le mettre en valeur aux yeux de tous et rendre visible l'invisible.



VOIR L'INVISIBLE



Sur ces feuilles, j'ai apposé les cinq limites composant le lieu, découpées dans du papier cellophane de différentes couleurs. Les cadres sont positionnés le long d'une tige pointant vers le site depuis l'autre côté de la voie ferrée, sur le quai de la Bataille. L'installation est fixée sur la barrière entre le trottoir et la voie ferrée à l'aide de colliers de serrage et est peinte en noir pour se distinguer de la barrière blanche.

L'idée est que le passant utilise l'installation comme une longue vue et, une fois son œil correctement positionné par rapport aux cadres, l'assemblage de ceux-ci en perspective vient reconstituer le lieu en trois dimensions. L'installation amène donc le passant à s'arrêter, prendre le temps d'observer et de prendre connaissance de l'existence du lieu, ce qui peut par la suite l'amener à traverser la voie ferrée pour le découvrir plus amplement.

...AVEC UNE ANAMORPHOSE

Pour rendre visible ses limites, j'ai décidé de travailler le principe d'anamorphose. Mon installation se compose de cinq demi-cadres en balsa contenant des feuilles de rhodoïd.



VOIR L'INVISIBLE



MARFA IVANOVA

LIVING ROOM

Situé au nord de la Vieille Ville de Nancy juste en face de l'entrée de la porte de la Craffe, le visiteur doit seulement regarder devant lui pour remarquer ce pignon de maison de deux étages et voir l'espace délimité par ses deux épais contreforts.

PIGNON À LA LANTERNE...

Ce lieu, faiblement éclairé d'une lumière blanchâtre la nuit par une lanterne hors du temps (alors que le reste du quartier prend la teinte orangée des lampadaires au sodium), passe inaperçu tant il est visible et dénote particulièrement avec son environnement proche.



NANCY
48.695768, 6.190251



LIVING ROOM



... COMME UN SÉJOUR ÉCLAIRÉ PAR UNE AMPOULE

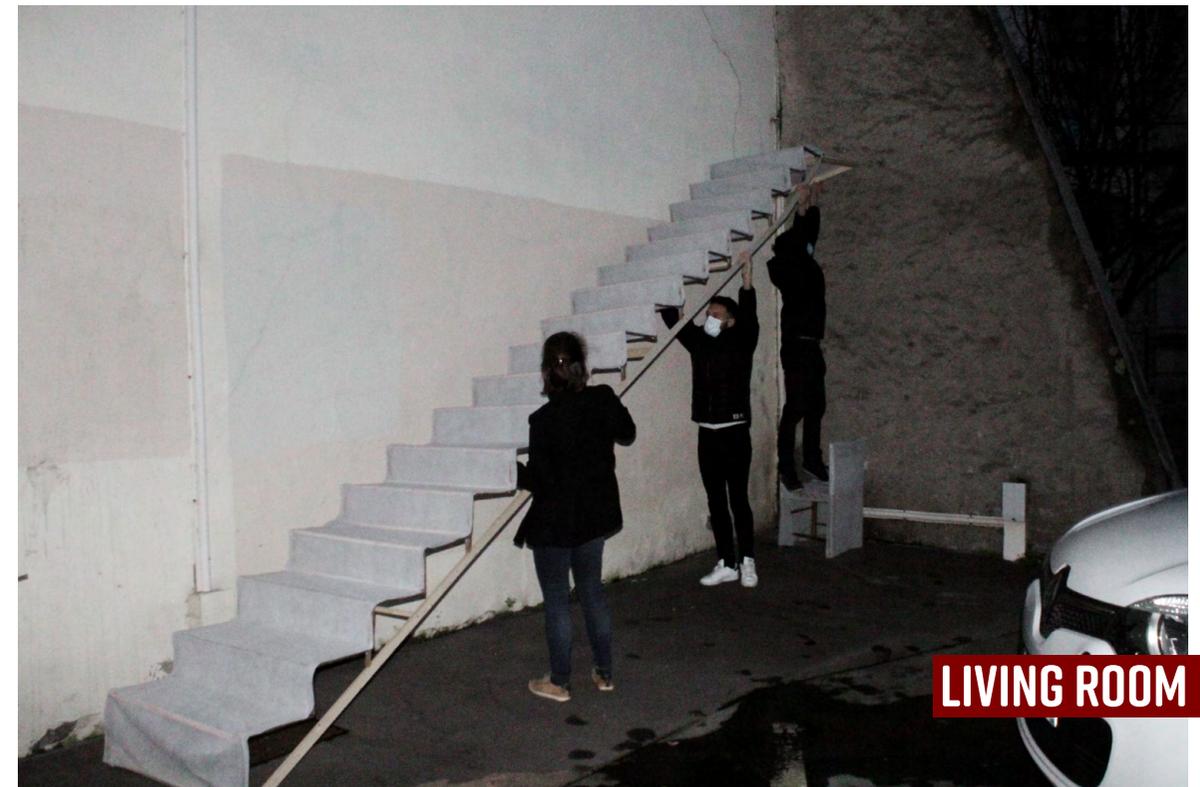
Pour autant, si l'on oublie le parking et que l'on se concentre uniquement sur la forme archétypale du pignon avec sa lanterne au centre, on peut y voir la nuit entre les contreforts, une ambiance plus familière, voire rassurante, d'un espace intérieur.

C'est à ce moment que l'on réalise les dimensions du lieu : sous cette ampoule qui forme un cône blanc vers le sol, on pourrait facilement installer un séjour avec un escalier par exemple.

Le mobilier et l'escalier seraient simplement suggérés par des lignes nettes et des surfaces planes. A la manière de Do-Ho Suh, une installation légère en tissu translucide permettrait de montrer ces éléments sans les figer totalement. Ainsi, comme sur une perspective de projet d'architecture, des meubles transparents seraient essentiellement présents pour donner une dimension à l'espace sans l'obstruer.



Cependant, à cause d'un parking créé dans le renforcement formé par ce pignon sur la voie publique du fait des constructions plus récentes. Ce lieu avec sa lanterne devient un espace résiduel : un « arrière-parking » qui n'a pas pu être optimisé dans le tracé actuel.



LIVING ROOM



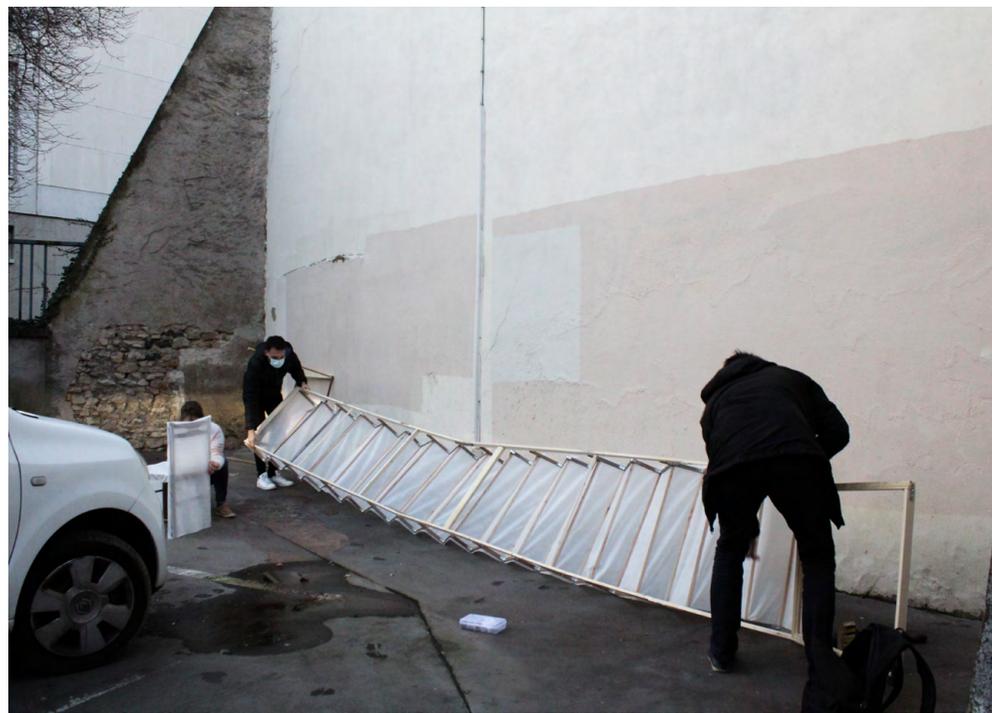
TISSU D'AMEUBLEMENT ET TASSEaux

Les différents éléments de l'installation sont réduits à leur minimum. De cette façon, une représentation de chaise est posée devant celle d'une table, derrière lesquelles prend place la reproduction d'un escalier et de son palier afin de donner l'idée d'un étage supérieur.

Ce sont donc des éléments qui ont la dimension de meubles standards, fabriqués en tasseaux de pin et ipé

assemblés avec des vis et des équerres en métal pour assurer la stabilité, sur lesquels un tissu d'ameublement et des voilages de rideaux ont été collés.

La nuit, le résultat est concluant : sous la lumière de la lanterne, les représentations de meubles révèlent leurs surfaces transparentes avec leurs arêtes marquées par les tasseaux.



LIVING ROOM



LOUIS MORTAMET

CRAŞH

L'imposante résidence située rue Emile-Bertin. Les bolides s'élancent alors à toute allure sur l'ancienne place-livraison condamnée, au cœur d'un parking urbain. Ils entament une série de slaloms entre trois bacs en béton.

UN DRAME LORS D'UN GRAND-PRIX MINIATURE

Nancy, le 19 décembre 2020, c'est dans des conditions difficiles que le départ est lancé sur ce mythique circuit en marge de la place Paul-Painlevé. Comme au Grand Prix de Monaco, les spectateurs sont au rendez-vous, à leurs fenêtres, et plus particulièrement ceux de



NANCY
48.681726, 6.164836



CRAŞH



Quand soudain, “WHAM!”
Un bruit assourdissant retentit.

Une trajectoire manquée,
prise trop à la corde et c’est
le drame. Le temps est
suspendu. Une fois le nuage
de fumée dissipé, le public
découvre une Ferrari minia-
ture accidentée.

Le pilote n’a pas suivi le
marquage du trottoir rouge/
blanc ni le périmètre jaune
et s’est encastré dans un
bac. Triste spectacle. Tous
les feux des projecteurs sont
à présent tournés vers la
carcasse calcinée et la place
anciennement ignorée.

UNE RÉFLEXION POP-ART AUTOUR DE L’AUTOMOBILE

POP ! Dans un esprit Pop-
Art, avec la forte présence
du rouge et du jaune, l’ins-
tallation interroge l’effet
urbanistique de cette ex-place
de stationnement rendue
obsolète par ces trois bacs de
béton.

L’installation fait également
référence à l’accident tra-
gique survenu le 30 no-
vembre 2013, à Los Angeles,
entraînant la mort de l’acteur
Paul Walker. Ironie de l’his-

toire, le comédien incarnait
un pilote hors-norme dans la
saga « *Fast and Furious* ».

Enfin, l’idée du circuit avec
une Ferrari miniature joue
avec le thème de l’enfance.
Automobile, esprit de com-
pétition, sponsors multina-
tionaux, l’accident, comme
un rouage dans la mécanique,
questionne un modèle incul-
qué dès le plus jeune âge et
invite le passant à s’interro-
ger.



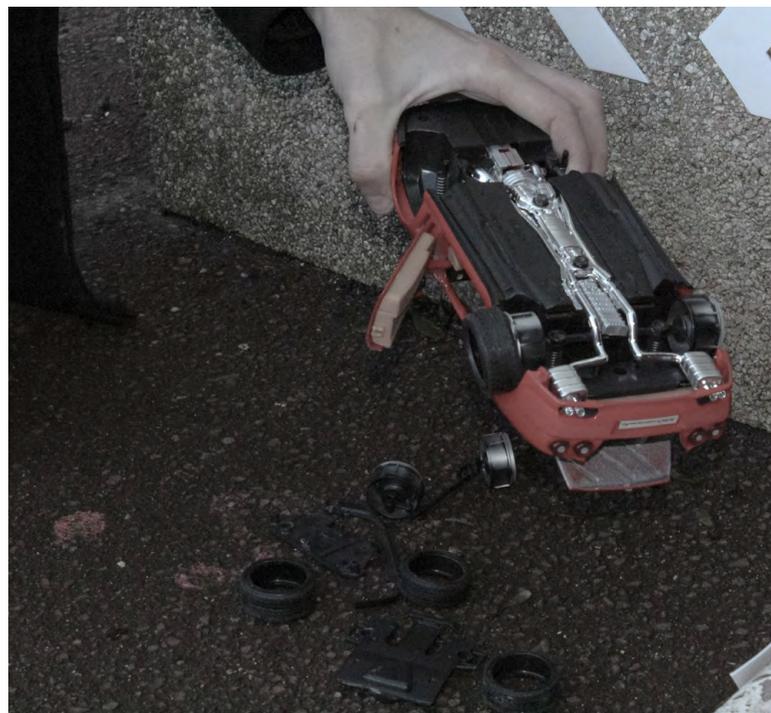
CRASH



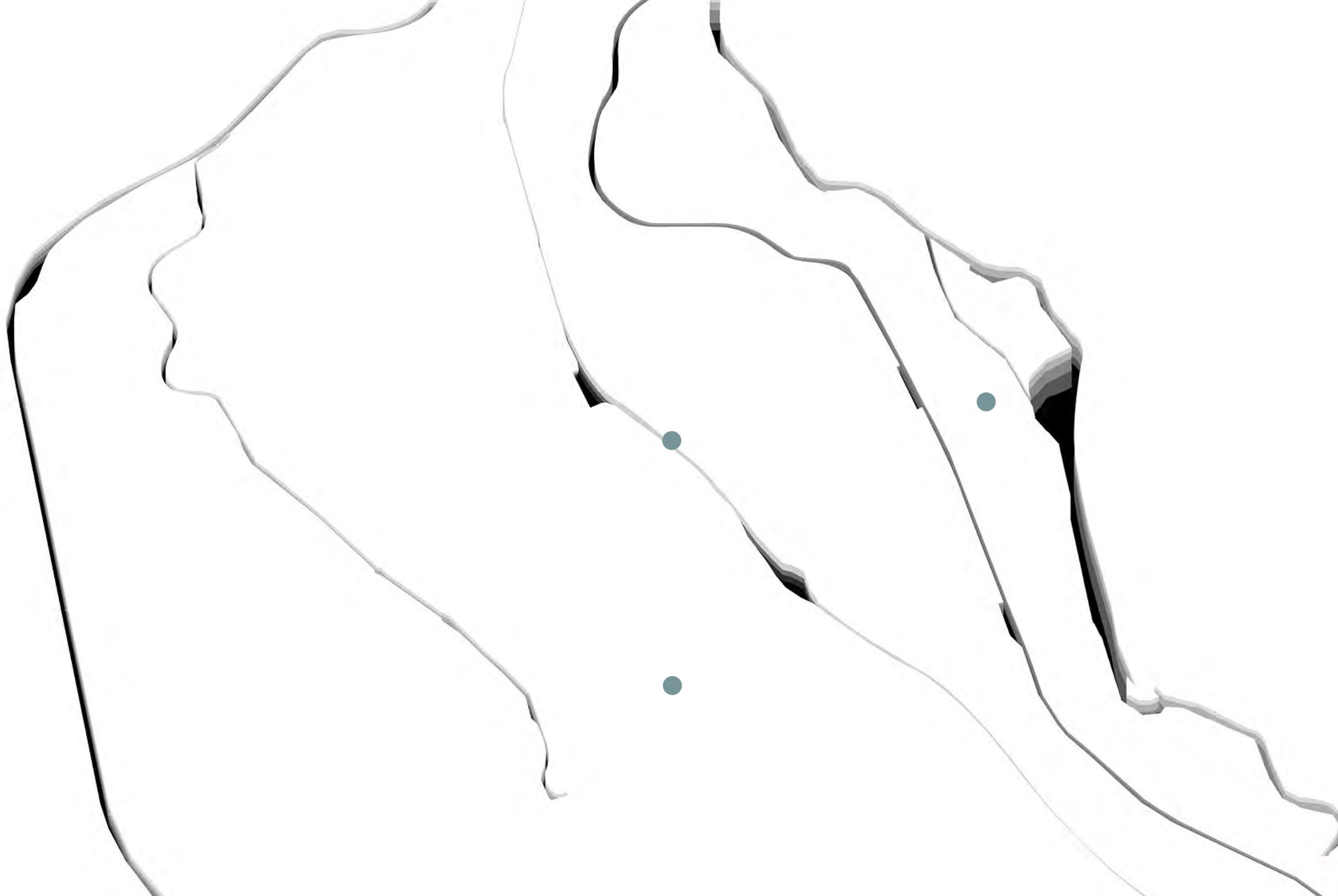
EXPLOITATION DES POTENTIALITÉS DU SITE ET MISE EN OEUVRE RAPIDE

WOW ! L'installation tire parti de toutes les potentialités du site. Elle révèle notamment le marquage au sol rouge/jaune et transforme le trottoir en bordure de piste de course. Les bacs de béton sont utilisés comme supports pour les sponsors. Chaque logo est réalisé en carton plume et positionné avec du ruban adhésif.

Le dernier bac gênant devient l'obstacle idéal sur lequel vient s'écraser la voiture. Cette dernière, piochée dans une collection personnelle, est démantelée pièce par pièce pour donner l'illusion d'un accident. L'ensemble, éphémère, est assemblé sur place en 15 minutes puis démonté en 2 minutes. Un temps record.



CRASH



Le Monde

MOON NEWS

Après avoir exploré les sites oubliés de la Terre, la Nasa nous informe que l'équipe d'Article 22 s'envole pour une mission sur la Lune. À la recherche de nouveaux lieux ignorés

pour leurs œuvres, les étudiants investissent ce satellite naturel où tout est encore à explorer. Cette fois-ci, pas besoin de viser la lune, ils l'ont déjà atteinte. L'ensemble de l'équipe

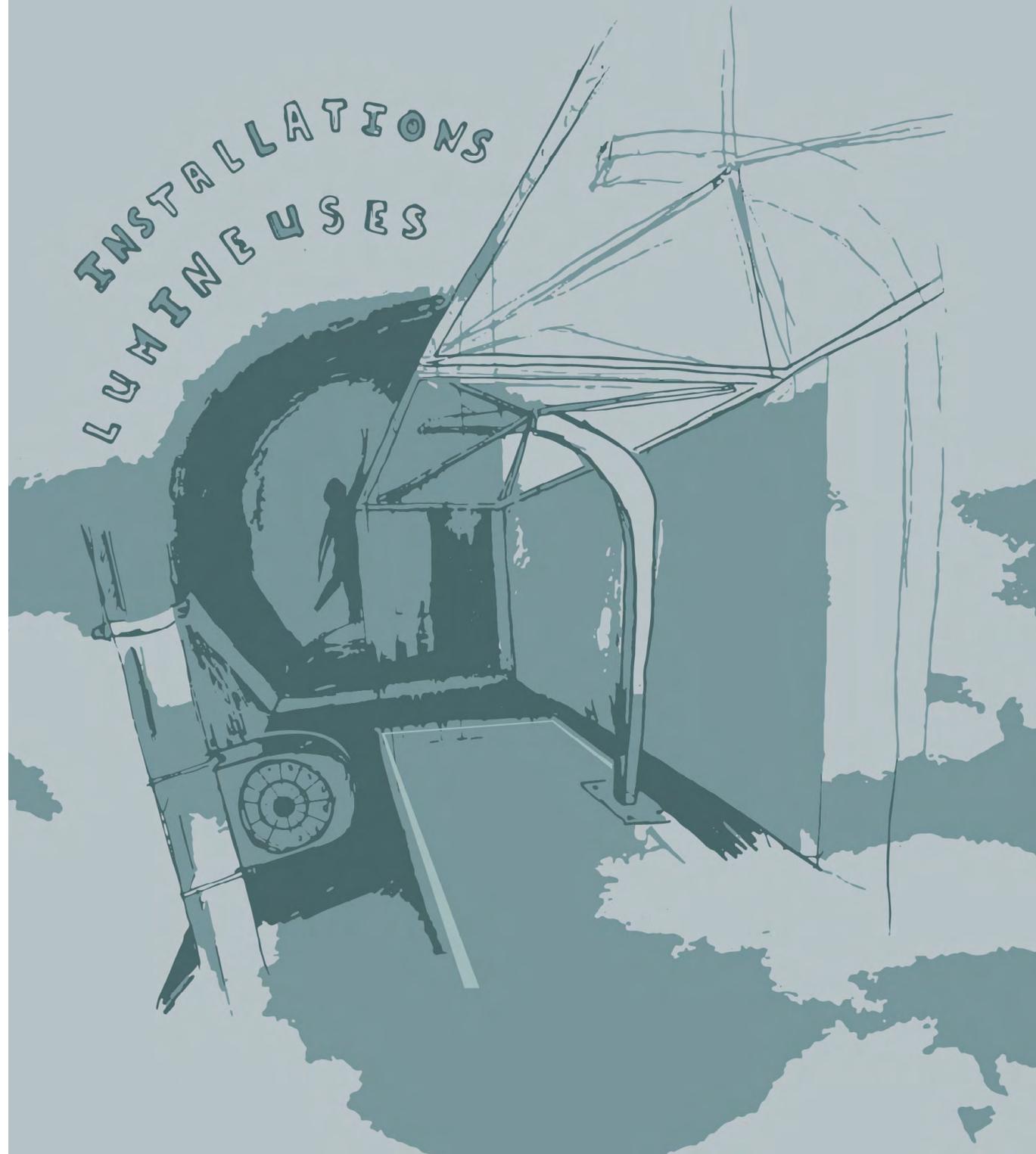
vous donne rendez-vous au clair de lune afin de découvrir des petites installations pour l'homme, mais des installations géantes pour les étudiants.

Finalement, l'objectif lune fut une mission réussie par l'ensemble de l'équipe Article 22. Ils ne leur restent plus qu'à fêter cet événement tous ensemble !



#LUNE #ARTICLE22.10 : HOUSTON, WE MADE IT !

INSTALLATIONS
LUMINEUSES





ALICIA BUCHMAN

FAUX-SEMBLANT

Cela est dû au fait qu'il n'est que très peu perceptible depuis la rue, et que la nuit, son accès est fermé par un imposant portail, afin de préserver le calme des riverains.

C'est une ruelle très longue et sinueuse, une fois au cœur de celle-ci, il nous est impossible d'en voir les deux extrémités. La particularité réside dans sa forme, un coude assez important qui lui permet de s'ouvrir sur le quai Claude Le Lorrain.

UN LIEU EN MARGE DU QUARTIER DE LA GARE

Cette installation prend place dans la ruelle Saint-Antoine. Située à deux pas de la gare, elle permet de relier la rue Raymond Poincaré et le quai Claude Le Lorrain. Le lieu ne profite absolument pas du dynamisme de son quartier.



NANCY
48.691507, 6.173056



FAUX-SEMBLANT



METTRE EN LUMIÈRE CE LIEU OUBLIÉ...

Il s'agit ici d'utiliser les deux espaces distincts afin de les habiter, pour inviter les personnes qui se trouvent dans la rue à regarder la ruelle. Pour cela, l'installation s'appuie sur un jeu d'ombres qui simulent une présence visible depuis la rue. Les ombres sont projetées depuis la partie sombre de la

venelle vers la partie la plus lumineuse. Cela permet un apport de lumière dans la partie sombre et de l'ombre dans la partie éclairée, afin de mélanger les conditions des deux espaces. Le coude formé par la ruelle a pour effet de rendre invisible l'intervention depuis la rue.



En effet, cette morphologie permet d'observer deux espaces bien distincts : la ruelle étroite, sinueuse, plutôt sombre, coupée du monde en raison du silence qui y règne et un espace beaucoup plus large, lumineux, ouvert vers la rue, où l'on retrouve le bruit de la ville une fois passé le coude.



FAUX-SEMBLANT



... EN SIMULANT LA VIE

L'installation se compose d'une source lumineuse devant laquelle sont disposées deux silhouettes humaines d'une quarantaine de centimètres de haut. Le dispositif permet de projeter une ombre d'apparence et de taille humaine sur le mur situé en face, et de ce fait, visible depuis la rue. Les personnes ayant eu la curiosité d'entrer dans la ruelle découvrent, une fois l'angle dépassé, un dispositif qui les surprendra par sa petite taille.



FAUX-SEMBLANT



ANWAR NEHLAWI

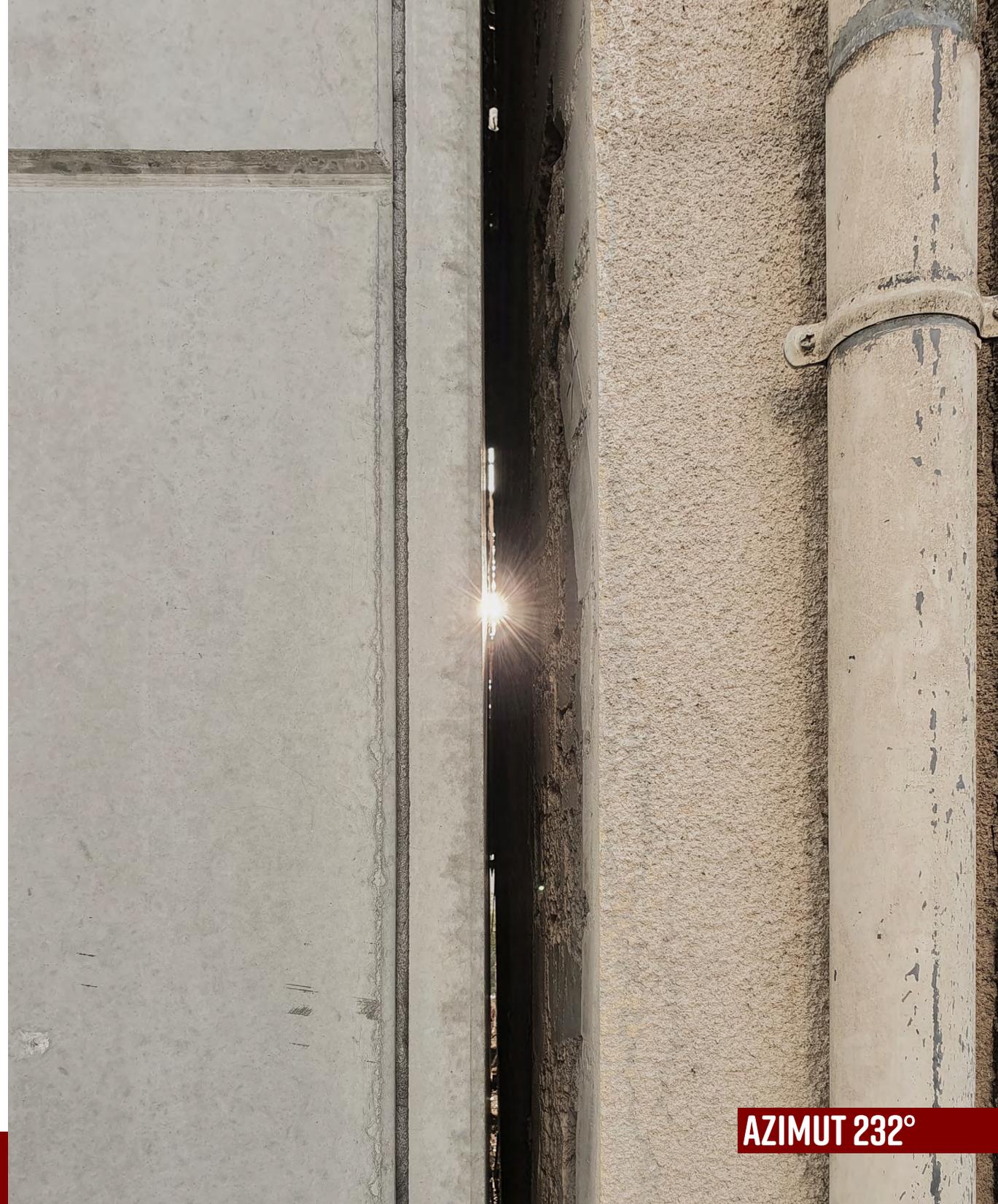
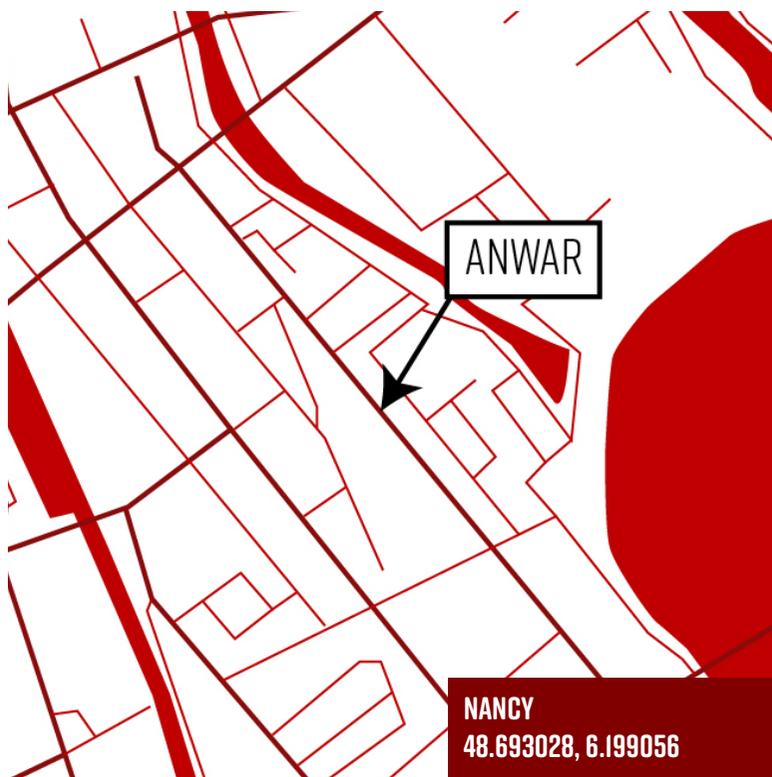
AZIMUT 232°

logements, de bureaux et d'activités culturelles.

La particularité du lieu réside dans la limite physique qu'il détermine et qui sépare le nouveau de l'existant par une faille. C'est là que se rencontrent le mur en béton préfabriqué et le mur pignon en pierre couvert du mortier. Le trait que nous voyons dans un découpage parcellaire est représenté, en fait, en réalité par 7 cm d'air contenu entre les deux murs, et le sol et le ciel.

UNE FAILLE ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Un lieu nouveau et ignoré, créé entre une construction neuve et un bâtiment ancien : c'est ici le point de départ de l'installation. Le quartier dans lequel se trouve cet endroit est une ancienne zone industrielle marquée par sa transformation en un quartier de



AZIMUT 232°



Par ailleurs, l'azimut est l'angle dans le plan horizontal entre la direction du soleil et une direction de référence, qui est ici le nord géographique.

La faille se trouve dans l'angle 232°, créé entre le nord et la ligne tracée entre le point géographique concerné et la position du soleil dans le plan horizontal.

Pour concevoir le calendrier « urbano-solaire », je me suis inspiré du calendrier solaire de la pyramide Khéops en Egypte. Ce dernier est un calendrier présentant la position et la hauteur des

ombres portées des trois pyramides satellites (plus petites que les pyramides de Gizeh). Au lever du Soleil, les ombres portées de ces trois pyramides sur l'angle bas de la grande pyramide Khéops indique, par leur nombre (1, 2 ou 3 ombre(s)) et leur hauteur, le début et la fin du solstice d'hiver et du solstice d'été. Dans mon projet, je fais l'inverse et je trace le passage du soleil dans cette faille avec un calendrier quotidien. Il était important pour moi de signaler ce lieu pour les passants, pour son intérêt architectural, temporel et solaire.

DES HORAIRES QUOTIDIENS POUR OFFRIR UN SPECTACLE SOLAIRE

Le travail le plus important consiste à préparer un calendrier quotidien qui indique le passage du soleil à une heure précise (avec 3 minutes de marge). Ensuite, le défi est d'adapter le calendrier pour une meilleure compréhension et une installation sur-mesure en fonction des données du lieu (accrochage, taille, hauteur...).

CALENDRIER URBANO-SOLAIRE : CAPTER LA VITESSE DU SOLEIL PAR L'OMBRE ET L'ARCHITECTURE

La faille, support de l'installation, traverse la profondeur des bâtiments et laisse passer la lumière de l'autre côté.

Le projet consiste à repérer les horaires de passage des rayons du soleil à travers cet interstice.



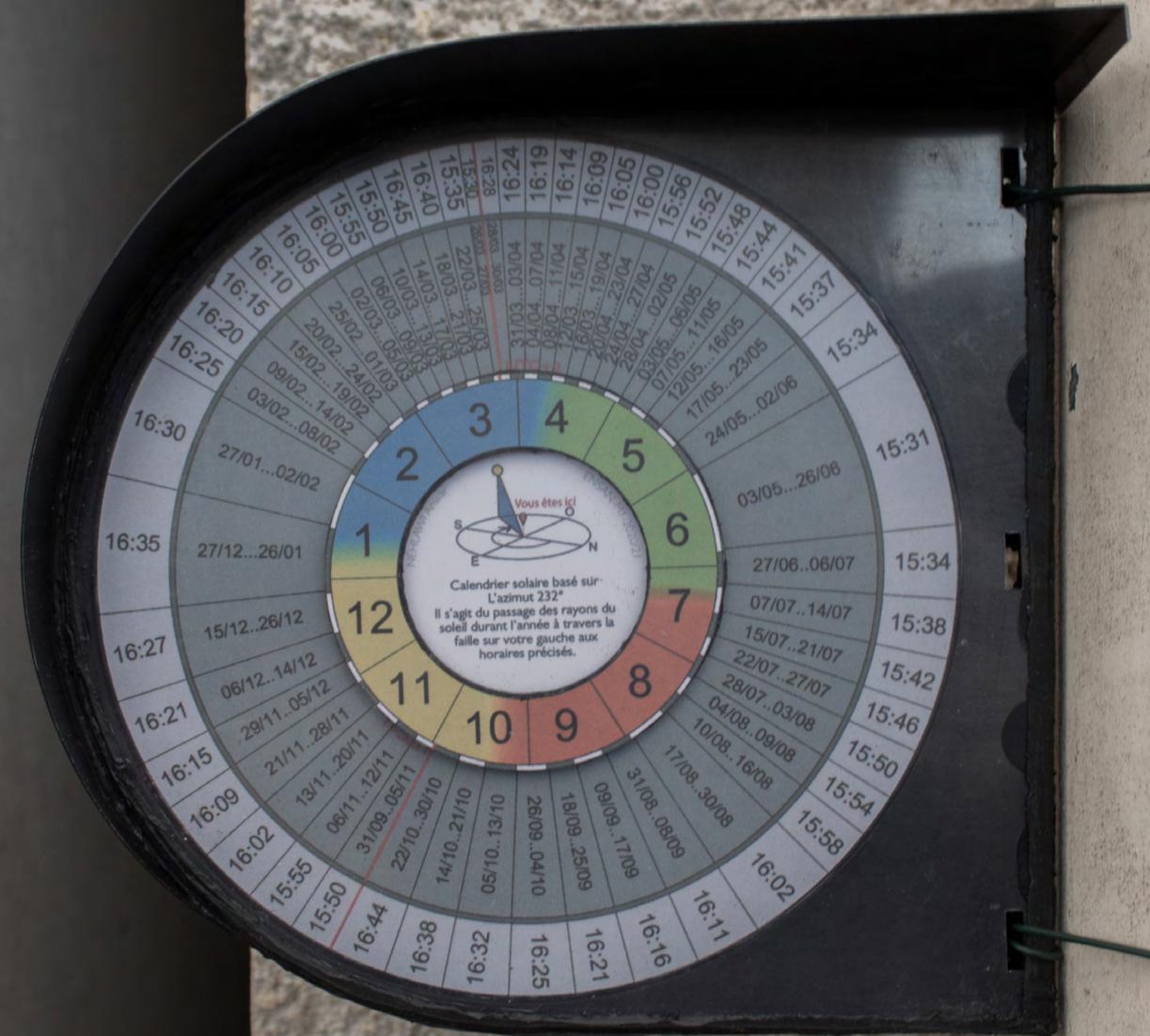
AZIMUT 232°

Winter Solstice
Sunrise on Dec 21



Simulation 3D de la pyramide Khéops, par l'architecte hongrois András Göcsey

Les passants n'auront que 30 secondes pour voir les rayons solaires qui éclaire cette faille et changent totalement son ambiance, étroite et froide, en quelque chose d'éclatant et chaleureux.



AZIMUT 232°



NATAHN WON

PLUIE LUMINEUSE

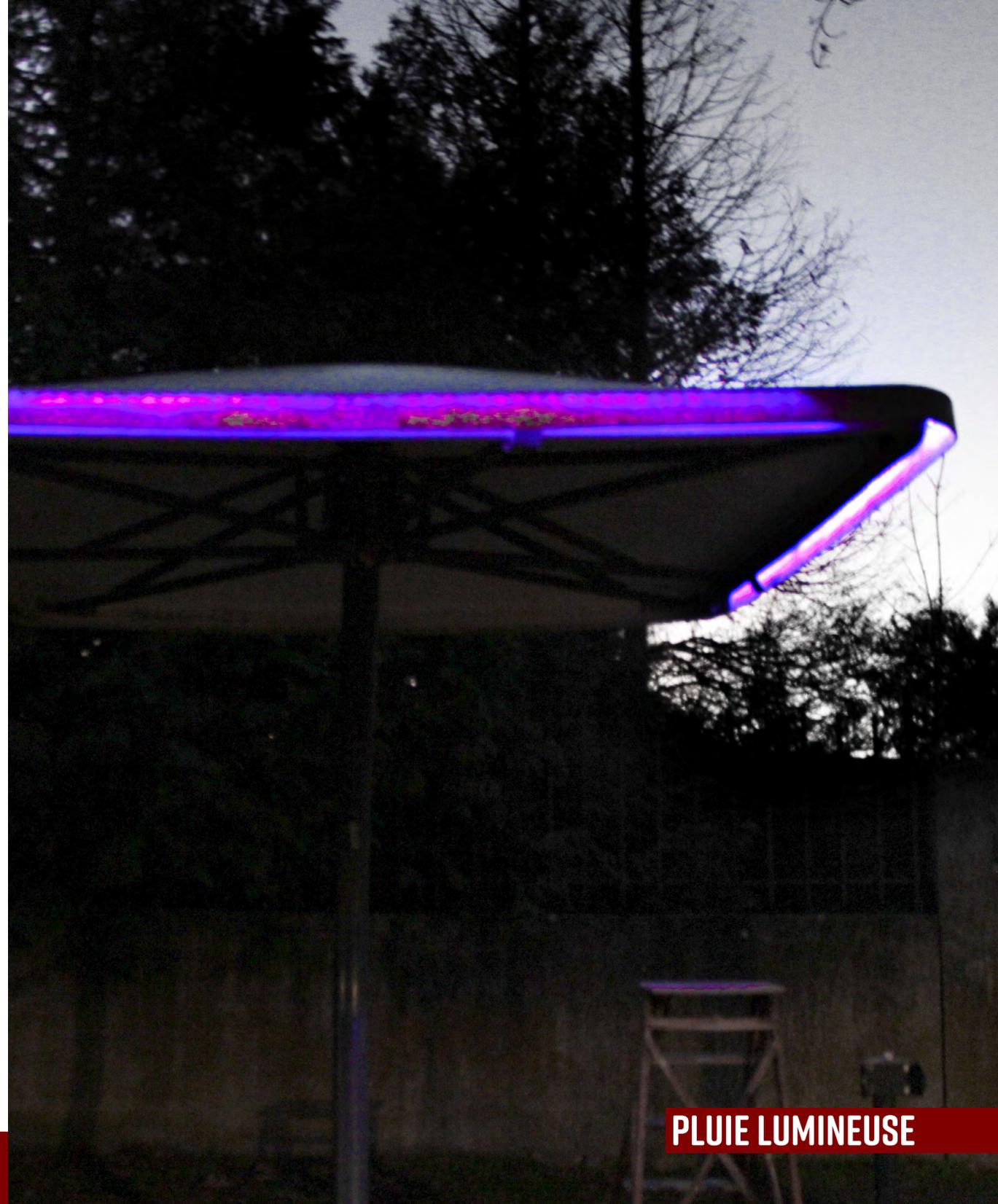
Laissé à l'abandon, cet abri-bus semble oublié, personne ne vient y attendre ni même s'y abriter. Il demeure, seul, dans cet espace peu fréquenté.

PROMENADE ABANDONNÉE

Alors que vous vous promenez dans une petite venelle à proximité du parc Sainte-Marie, vous l'apercevez : un ancien abribus qui se tient là, au garde à vous, isolé sur un côté de la venelle. Personne ne sait vraiment pourquoi il se trouve là, ni depuis combien de temps il existe.



NANCY
48.678501, 6.172702



PLUIE LUMINEUSE



LA PRISON DE L'ÂME

Imaginez que vous vous retrouviez dans une prison qui ne possède pas de murs. Qu'est-ce qui vous empêcherait de fuir ? L'installation proposée pour cet abri dont plus personne ne veut, a pour ambition de soulever une problématique qui me tient à cœur. Aujourd'hui, nous avons tendance à nous enfermer dans des problèmes et des questionnements qui nous semblent insurmon-

tables. Cependant, il s'avère que, la plupart du temps, ce ne sont que des barrières que nous nous imposons à nous même. Il est possible de s'en libérer grâce à une introspection, travail pouvant paraître comme complexe mais en réalité plutôt simple. Sous cet abri vient s'installer une prison conceptuelle qui vient illustrer la philosophie citée précédemment.

DU CONCEPT À LA MISE EN OEUVRE

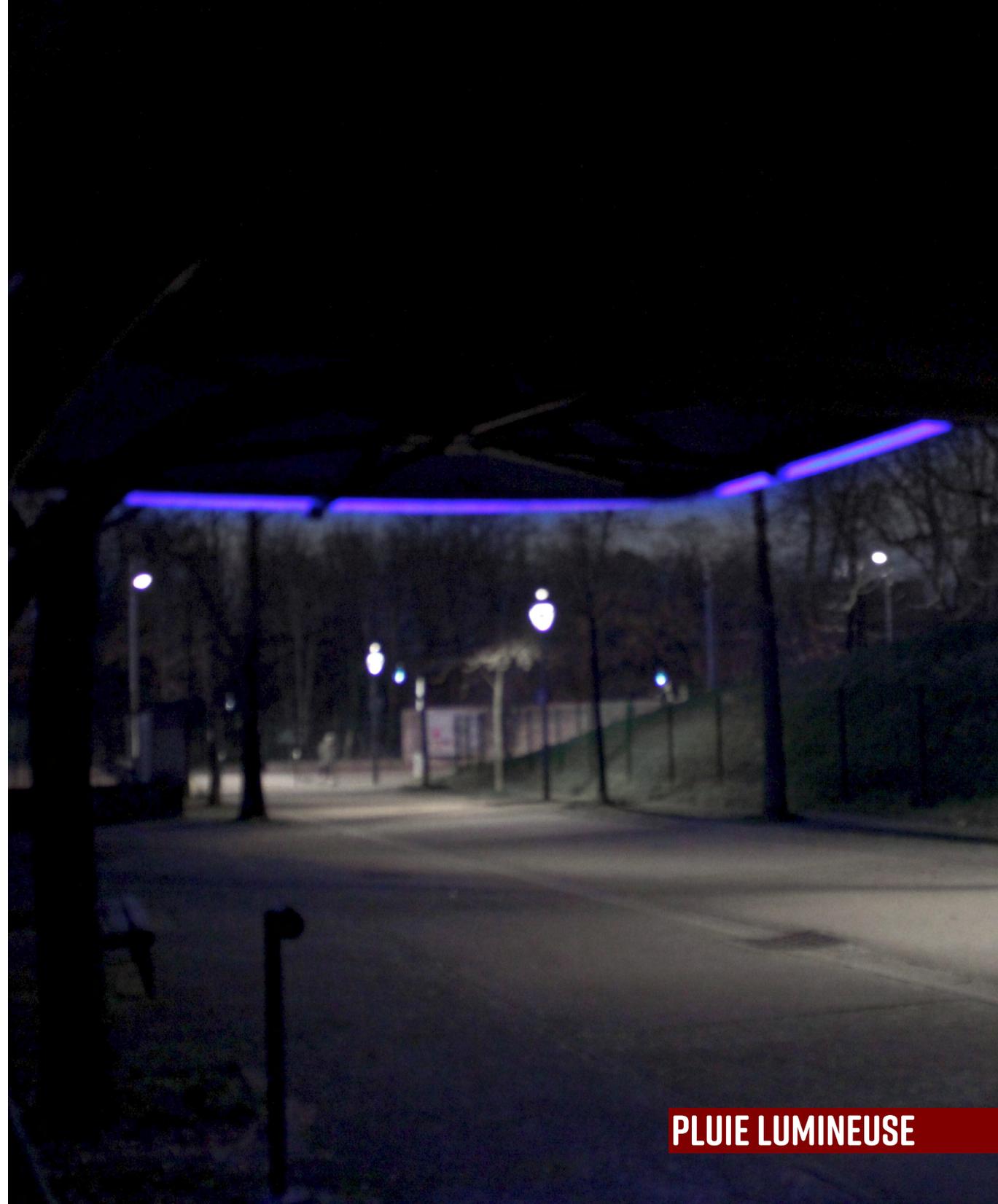
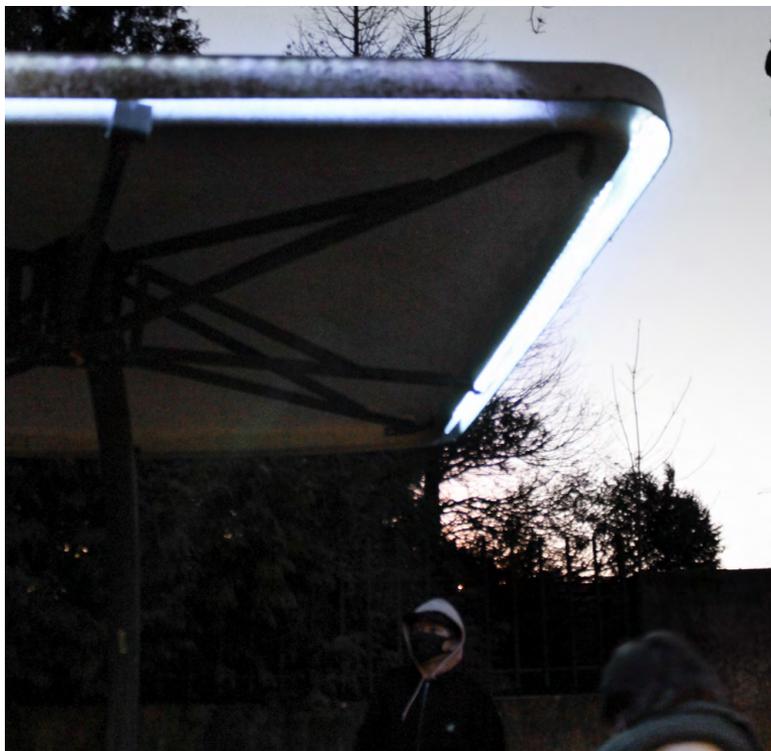
L'installation de la prison en tant que telle est assez simple : il suffisait de trouver une manière de représenter cette limite conceptuelle. De ce fait, ce sont des néons lumineux installés en sous-face de la toiture de l'abri bus qui viennent projeter de la lumière au sol.



PLUIE LUMINEUSE



Ces projections lumineuses, visibles uniquement à la nuit tombée, produisent une limite conceptuelle et délimitent un espace carcéral. Ainsi, vous sentiriez-vous capable de franchir ces barrières mentales ?



PLUIE LUMINEUSE



POSTFACE

POSTFACE

CONCLUSION

Cette dixième édition d'Article 22 s'est déroulée dans un contexte particulier et inédit. Habituellement réalisé en groupe au sein des locaux de l'école, l'enseignement s'est fait à distance en raison de la crise sanitaire.

Durant ce semestre, nous avons vécu cette aventure avec beaucoup de doutes et de questionnements, de déceptions et d'inquiétudes qui ont traversé nos esprits. La faisabilité ou non de l'exposition, la réalisation ou non du livre, les installations à l'extérieur menacées par un possible reconfinement, les idées pour y remédier étaient nombreuses, mais trop coûteuses ou chronophages, devenant alors infaisables.

Néanmoins, même si des difficultés ont été rencontrées sur la communication, cette situation nous a donné l'opportunité d'être encore plus rigoureux et efficaces sur notre planning. Par exemple, toutes les installations ont été réalisées puis photographiées en moins de deux semaines (même si pour certaines les contraintes de couvre-feu

étaient assez problématiques).

Ainsi, nous sommes encore plus heureux d'avoir pu mener à bien cet atelier à distance, et fiers d'aboutir à la réalisation de ce livre virtuel. Nous espérons cependant qu'il pourra être imprimé un jour, afin de garder en lui une trace matérielle de la finalité de notre travail à la fois individuel et collectif, et qu'il reflète tout ce que nous avons conçu, dessiné, raté, recommencé, ré-imaginé et enfin, réalisé.

L'équipe de l'édition
Article 22.10.

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Pour cette édition d'Article 22.10, nous souhaiterions tout d'abord remercier profondément Antoine Carolus qui a dirigé, encadré et enrichi ce cours et qui a permis, même durant la période compliquée du confinement, de garder une continuité et un lien précieux dans l'organisation collective du travail.

Ensuite, nous souhaiterions remercier toutes les personnes extérieures à l'enseignement qui ont aidé individuellement les étudiants pour l'installation des œuvres.

Enfin, nous aimerions remercier chaque étudiant du groupe d'Article 22.10 pour son investissement et sa présence, qui a permis de mener à bien le projet collectif de cet enseignement parfois compliqué dans ce contexte sanitaire. Chacun a contribué, grâce à son rôle, à la réalisation du livre et de l'exposition du volume 10 d'Article 22.





Achévé d'imprimer en janvier 2021
à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Nancy,
pour l'atelier « Article 22 » volume 10, de Master 1
Imprimé à Nancy, France

ARTICLE 22.¹⁰

